

# ALGER ETUDIANT

N° 173, 13<sup>ème</sup> année, 10 février 1934

dans  
ce numéro

**Le Goût de la Vie**

(Sur un grand navire)

José GERMAIN

**Cinq dans ton œil**

Poésies de Cusin et Desportes

Les travailleurs du chapeau

**Impressions d'Allemagne**

II. - La question Juive

Jacques BELLETESTE

**L'Université et les Etudiants**

Informations

Comité Directeur

La vie des Sections

Les Plantes-Bandes du voisin

**Littérature**

Le Salon des Orientalistes

Albert CAMUS

Les Livres

**Le professeur Azzi à Alger**

(Conférence et interview)

P. FIGUET.

**Brevets de misère.**

Marcel URBANI.

**Entr'actes :**

Musique

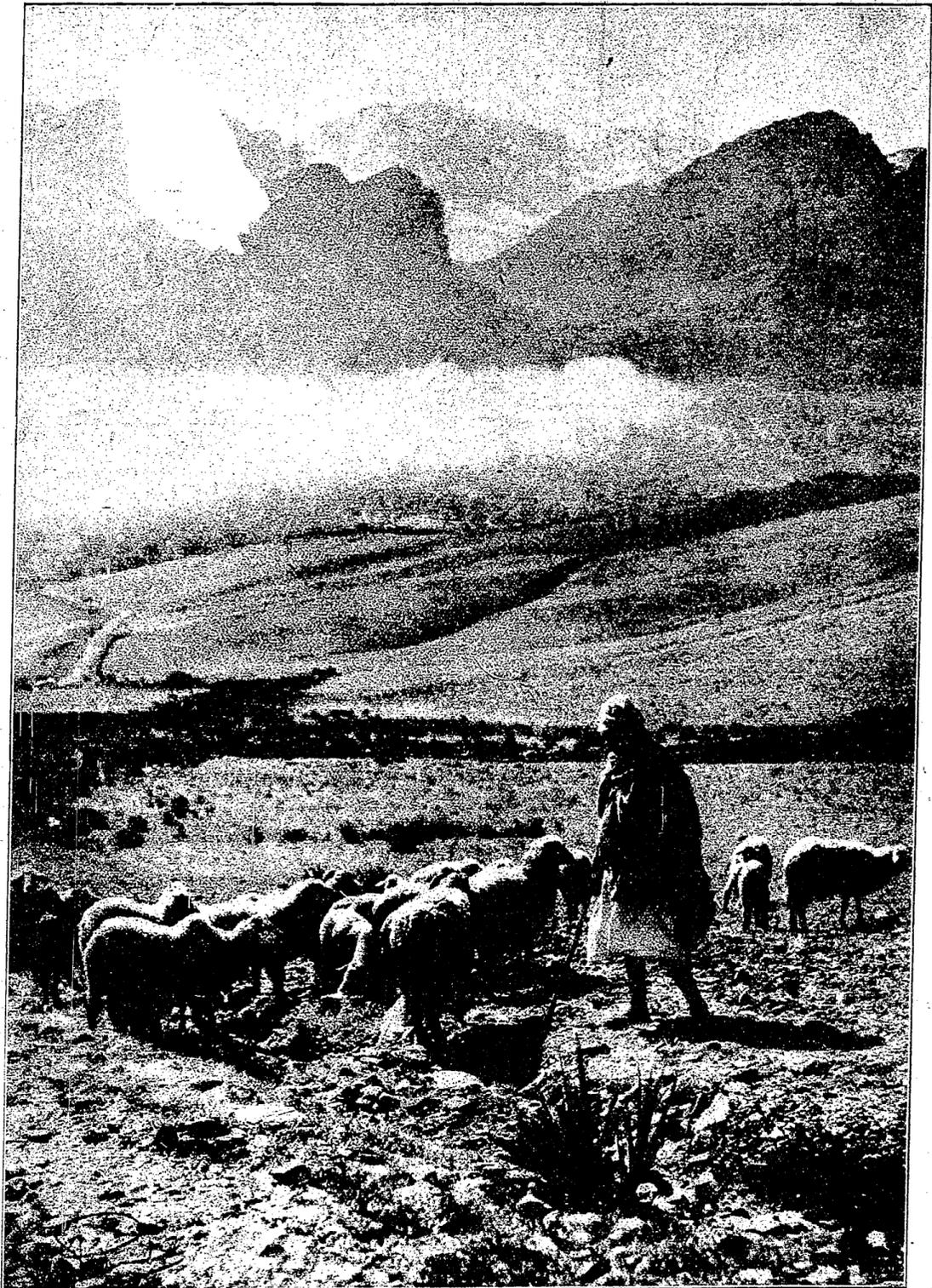
Les Disques

**Nouvelle page du Cinéma: Images**

Critique des films

Gaston MARTIN

**Sport Universitaire**



DJURDJURA

(Photo Fiquet. Cliché Ofalac).

16 pages - 0 fr. 50

# MÉDECINE & CHIRURGIE

16, Rue Michelet - ALGER

Tél. : 96-53

5 0/0 de réduction aux étudiants munis de leur carte de l'année

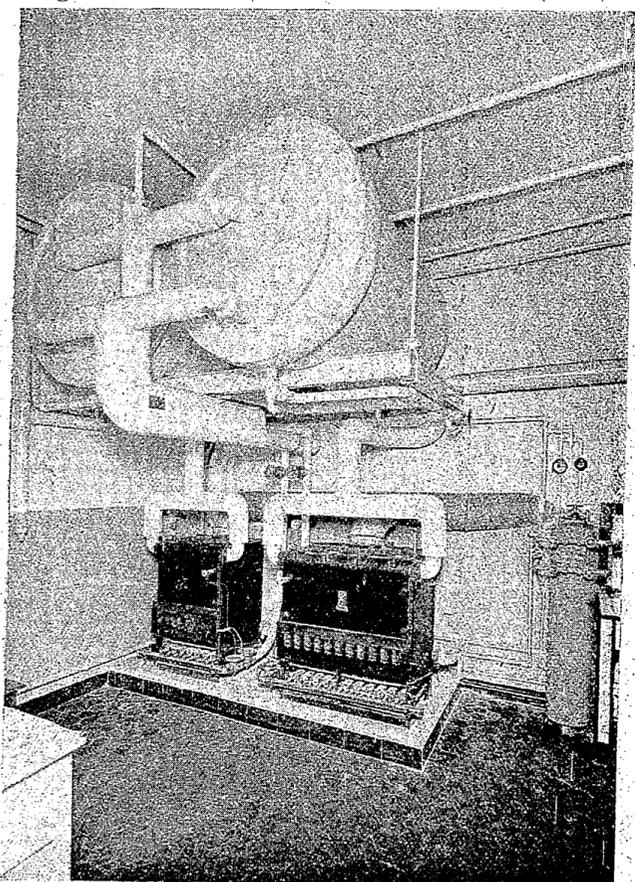
Tout ce qui concerne la "MEDECINE et la CHIRURGIE"  
**Instruments, Accessoires, Salles d'Opérations,**  
**Installations complètes pour Jeunes Médecins**  
**Trousses P. C. N. - Trousses pour Sage-femme**

NOUVEAUTES  
 TROUSSEAUX  
 pour HOMMES

## AU PETIT DUC

Rue Bab-el-Oued  
 Rue Henri-Martin  
 Rue Rovigo

ESCOMPTE SPÉCIAL ACCORDÉ AUX ÉTUDIANTS



Installation de chauffage central et d'alimentation d'eau chaude fonctionnant entièrement au GAZ de ville réalisée à l'Hôtel de Nice, Square Bresson, ALGER

SUIVANT PLANS ET ETUDES DE  
**LEBON & C<sup>IE</sup>**

41, Rue Denfert-Rochereau - ALGER

**Hôtel**  
**d'Angleterre**  
 ALGER

le plus  
 le plus  
 le moins cher

Beauté... Santé... Force...  
 ...en faisant votre  
**Culture Physique**  
 dans la salle la plus aérée  
 la plus centrale  
 la plus moderne  
**d'ALGER**  
 Professeurs Hommes et Dames  
 diplômés  
 8, rue Dumont-d'Urville

POUR SAVOURER  
 UN BON REPAS  
 dans un cadre coquet  
 et intime, on va au  
**Café Anglais**  
 Boulevard Bugeaud  
 ALGER  
 Immeuble de l'Hôtel d'Angleterre

**Aimé ESTABLIER**  
 Tailleur  
 Hommes et Dames  
 22, rue Bab-el-Oued  
 Téléphone : 52-02

◀ **AU RÉGENT** ▶  
 46, rue Michelet, 46  
**RESTAURANT**  
 PENSION  
 Prix spéciaux aux Etudiants

RECLAMEZ PARTOUT  
 les timbres-primés  
**LA RUCHE**  
 Vous obtiendrez des objets  
 de réelle valeur  
 1, 3, 5, rue Borély-la-Sapie  
 ALGER

Mais mon vieux tu grossis tous  
 les jours...  
 Que veux-tu, je prends mes repas  
 au  
**Restaurant  
 de l'Université**  
 J. COLOMAR  
 19, rue de Mulhouse (Entresol) ALGER  
 Repas 9 fr. Pension 300 fr.  
 Demi-pension 180 fr.  
 Cachets par 20 7 fr. 50  
 Publicité I. N. A.

Demandez un  
**GRAS**  
 ANIS DISTILLÉ

## Fumez les Tabacs et Cigarettes **JOBERT**

# Belart

chemisier

# IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

Reportage inédit de Jacques BELLETESTE (1)

Dans mon dernier article, j'ai indiqué la division de la société allemande en quatre classes. Nous allons les étudier. Nous insisterons particulièrement sur l'une d'elles. Ce sera le but de cet article.

1° *Die Reichsbürger im Reich.* — Les citoyens de l'Etat résidant dans l'Etat. Ceux-là sont Allemands 100 %. Ils ont tous les droits, mais aussi tous les devoirs.

2° *Die Reichsbürger ausserhalb des Reich.* — Ce sont les frères autrichiens, tchèques, polonais qui sont Allemands de race. Ainsi un étudiant autrichien n'a qu'à se présenter à l'Université de Berlin ou d'ailleurs ; après les mêmes formalités que l'étudiant allemand et l'acquiescement des mêmes droits, il sera considéré comme son égal.

3° Les étrangers : *Die Ausländer.*

4° *Die Reichsangehörigen.* — Dans cette catégorie entrent les non aryens. Ce peut être un indigène des colonies allemandes naturalisé ou n'importe quel homme de couleur naturalisé allemand. Mais ce sont surtout les juifs.

Or, en Allemagne, sont considérés comme juifs, non seulement les juifs de confession, mais encore ceux qui se sont convertis ou ceux qui, après un mariage mixte, ont eu des enfants qui ont choisi une autre confession ou sont restés totalement indifférents. C'est donc une question de race, une question de sang qui ne doit pas être mêlée.

Le programme du *Nationalsozialistischen Deutschen Arbeiterpartei* (Parti ouvrier allemand national-socialiste), en vingt-cinq points, le prévoit expressément dans son quatrième point : « Seul sera citoyen celui qui a son origine dans la nation. Seul a son origine dans la nation celui qui a du sang germanique, sans égard pour la confession. C'est pourquoi aucun juif ne peut être de la nation ».

Mais alors, un excellent catholique ou protestant ayant un seul grand-père israélite est considéré comme juif. Si bien qu'en corsant un peu la question et en faisant intervenir la grâce qui dit ou est toute puissante, on pourra très bien voir un haut dignitaire ecclésiastique catholique considéré comme juif par la législation du III<sup>e</sup> Reich. C'est donc du plus haut comique. Seulement si c'est parfois comique, c'est toujours lugubre. La question juive existe en Allemagne. Georg Bernhard, juif lui-même, écrit : « L'antisémitisme a toujours été l'article capital de la propagande du gouvernement national-socialiste ».

Dans cette question, j'ai voulu avant tout être impartial. Si certains jugements paraissent outrés ou même faux, il faudra y voir plutôt l'opinion des milieux hitlériens et israélites que la mienne propre, qui n'a que faire dans un pareil guépier. Si certaines conceptions choquent, nous devons cependant les noter, car ce sont elles qui sont vraiment originales, nouvelles et qui expliquent l'arrivée du III<sup>e</sup> Reich. En effet, ce n'est pas avec des idées sans souffle, sans chaleur, usées par l'emploi quotidien, qu'on déchaîne une telle révolution. Pour cela il faut des idées qui peuvent être fausses, utopiques même, mais qui réson-

(1) Voir *Alger-Etudiant* du 25 janvier.

## II. - LA QUESTION JUIVE

nant, qui frappent les imaginations et surtout qui soient simples, pouvant se transformer en formules. On pourrait presque dire que ces idées poussées à l'extrême ne sont plus à notre mesure. Jugeons-les donc sans passion, objectivement, je dirais presque curieusement.

Il existait, au 30 janvier dernier, environ 700.000 Allemands de confession israélite ; mais le nombre d'Allemands que la nouvelle législation groupe sous la rubrique générale de juifs doit être porté à 1.200.000. Lorsqu'une minorité atteint ce chiffre, elle constitue une force très importante, surtout lorsqu'on sait que cette minorité était composée en majeure partie d'intellectuels, la plupart étant dans une situation de fortune largement au-dessus de la moyenne. Le commerce, les situations libérales, étaient leur domaine de prédilection. Grâce à leurs fortunes, ils avaient la force que donne aujourd'hui l'argent. Mais cet argent ils le firent circuler, et ils furent très jaloux. C'est ainsi que de nombreux Allemands m'affirmèrent que le juif, une fois « arrivé », ignorait complètement la notion de mesure, qu'il aimait le luxe tapageur et apparent, les modes excentriques. Toutes choses, affirment-ils, qui ne sont pas spécifiquement allemandes et qui ne sont que de vieilles survivances de l'origine orientale. Quoi qu'il en soit, il est certain que ce sont eux qui, pour une part importante, animaient la vie mondaine berlinoise. Certains quartiers comme *Kurfürstendamm* ou même *Unter den Linden*, qui sont des quartiers chics, ont beaucoup perdu de leur vie élégante et de leur animation depuis les mesures prises contre les juifs. Ce luxe qui éclaboussait les Allemands ne fut pas toujours de leur goût. Les rancœurs s'accumulèrent et un jour éclatèrent. Ils leur reprochèrent d'être peu nombreux, d'avoir malgré cela acquis une puissance financière incontestable s'étalant trop à plaisir.

Mes amis allemands nationaux-socialistes me faisaient, d'autre part, remarquer, et je crois avec une grande justice, que le juif est doué d'une facilité d'assimilation extraordinaire. Ils ajoutaient que cette facilité, jointe au caractère international du juif, le portait à rechercher des satisfactions intellectuelles et artistiques qui ne sont pas toujours purement nationales. Ceci est exact. Je crois que la pensée étrangère n'a pas eu de meilleurs propagandistes qu'eux en Allemagne. La pensée française, dans son domaine artistique et littéraire surtout, leur doit beaucoup. Ils lisaient, et avec eux beaucoup d'autres Allemands : Romain Rolland, Jules Romains, Duhamel, Maurois, Zola, Barbusse. Nos conférenciers recevaient un accueil bienveillant. On voyait l'aventure bizarre de Paul Claudel et de Darius Milhaud, applaudis à tout rompre

à Berlin et ne suscitant que de l'indifférence en France.

Enfin, la foule est aveugle et, de même qu'on leur aurait reproché leur manque d'assimilation, de même on leur reprocha leur assimilation trop prompte et trop poussée. Les nationaux-socialistes prétendent qu'elle est suspecte. Ils ajoutent que le bon sens populaire est rarement en défaut et que c'est bien l'opinion des masses allemandes. Et ils affirment que cette assimilation est certainement très superficielle et que, sous le vernis, apparaît la nature profonde du juif, absolument différente et même opposée à celle de l'Allemand. Ce qu'il y a de certain, car ceci est une expérience personnelle, c'est que de nombreux juifs n'ont dit qu'ils se voyaient très bien sous une autre nationalité et soumis à d'autres mœurs et coutumes. Mais je ne veux pas généraliser et, d'autre part, c'est un sentiment qui peut très bien appartenir à un pur Aryen des bords de la Baltique.

Cependant, comment juger le mouvement hitlérien vis-à-vis du problème juif ? Il y a, à mon avis, deux attitudes très opposées.

D'abord celle de l'homme d'action qui, s'étant fixé un but, applique une méthode et constate les résultats. A ce point de vue, je dois dire que le système du gouvernement Hitler-Goebbels-Goering est une pure merveille. Ils ont parfaitement compris que la vieille méthode des programmes, avec meurtres, vols, pillages de boutiques et incendies de magasins, était un système désuet, car, comme le dit Georg Bernhard, juif exilé à Paris, où il vient de fonder le *Pariser Tageblatt*, « au fond, un programme sanglant est beaucoup moins cruel que ce programme sec dont sont et seront victimes, jusqu'à la fin, les juifs et les non-aryens d'Allemagne, en vertu de la législation et des règlements administratifs nouveaux ».

Le gouvernement a donc pensé qu'il fallait frapper à la tête, les gros, les riches et les intellectuels. Pour cela, il convenait de leur enlever leur puissance. Dans ce but, un savant boycottage a été organisé, qui a déjà occasionné des faillites retentissantes. La Dresdner Bank a renvoyé 150 employés à Berlin, 500 dans tout le Reich, car ils étaient juifs. Ce boycottage a pris, là ou dans certaines petites villes, un caractère plus grave, car ce sont les commerçants des denrées même les plus nécessaires qui auraient refusé de vendre aux juifs. Mais, d'autre part, ils s'attaquent également aux intellectuels. Un non-Aryen ne pourra plus être directeur, régisseur ou simple acteur dans un théâtre ou participer à la fabrication d'un film. Les avocats étaient très nombreux parmi les juifs. Ainsi, uniquement à Berlin, les deux tiers des avocats étaient juifs. La loi du 7 avril 1933,

dont le texte se trouve au « Journal Officiel », page 188, 1<sup>re</sup> partie, indique que ne pourront exercer, parmi les juifs, la fonction d'avocat, que ceux qui ont combattu au front pendant la guerre mondiale, pour l'Allemagne ou pour ses alliés, ou dont les pères ou fils sont tombés pendant cette guerre. Les mêmes restrictions sont appliquées aux magistrats, notaires.

Lors de mon séjour en Allemagne, à Berlin, à Cologne, à Francfort, je remarquai souvent des plaques émaillées, à cachet officiel, et qui portaient des noms juifs comme Kahn, Blum, Oppenheimer, qui étaient suivis du mot : notaire. Seulement, ce mot avait été recouvert d'un large trait noir qui le laissait à peine distinguer et qui indiquait que la loi du 7 avril 1933 était appliquée.

La loi du 7 avril prévoit que les employés non aryens seront ou congédiés ou mis à la retraite. Cependant, même exception pour ceux qui ont fait la guerre. Parmi les médecins, les dentistes, la proportion était encore plus forte que chez les avocats. Des cliniques entières avaient un personnel uniquement juif. Le Gouvernement, contre eux, a pris également ces mesures. Pour les médecins, la situation est meilleure en théorie. La clientèle ordinaire reste libre, mais le médecin ne peut plus être employé dans un hôpital de l'Etat. Ils ne peuvent même plus travailler indirectement pour l'Etat, comme médecins des assurances sociales. La clientèle des organisations étatiques ou assimilées est réservée aux médecins aryens. La clientèle ordinaire est restée libre en principe ; mais, en fait, la sévère propagande a porté ses fruits.

Dans tous les domaines, ce n'est qu'une série toujours plus longue de mesures éliminatrices. La carrière de professeur d'université est fermée aux juifs. Enfin, la loi sur le droit de succession des fermes du 15 mai 1933 stipule qu'un juif ne peut pas hériter d'une ferme. Le juif, par cette loi, est « mis expressément sur le même pied que les individus de couleur, tandis que le droit de posséder une ferme reçue en héritage a été reconnue aux ressortissants de toutes les autres races ».

Nous terminerons l'exposé de ces mesures mûrement conçues et exécutées dans des buts bien déterminés par un extrait de l'interview accordée, le 20 mai 1933, par le chancelier Hitler au représentant du *New Yorker Staats Zeitung*, et qui fut publiée dans le journal « Der Montag », le 22 mai :

« Décis-je laisser périr, dit-il, des milliers d'hommes de sang allemand pour que tous les juifs puissent travailler, vivre et faire la noce, tandis qu'une population de tant de millions d'habitants est en proie à la famine et au désespoir et devient la victime du bolchevisme ? »

C'est donc un programme.

Nous examinerons bientôt les conséquences de pareilles conceptions. Après l'attitude de l'homme d'action, ce sera celle de l'homme tout court.

(A suivre.)

que le taxi nous déposait en gare Saint-Charles où les rapides attendaient, toutes locomotives haletantes. François m'avait recommandé de passer par Lyon afin de bénéficier de meilleurs trains. Il m'installait et affectait d'être très affairé pour ne point paraître ému. Il veillait à tous les détails, comme une adorable maman, géniale dans ses précautions. Mon cœur battait à se rompre. La folie montait en moi. En cachette, je multipliais les signes de croix afin d'attirer l'attention du bon Dieu. Hélas ! le Très-Haut voulait l'épreuve trop forte. Quand on ferma les portières, j'embrassai François avec frénésie. Ce fut ma perte. Il embrassa si bien. Mes lèvres demeurèrent rivées aux siennes. Nous n'entendimes plus rien... et le train partit, emportant François dont je tenais la main serrée dans la mienne.

Nous sommes convaincus l'un et l'autre, qu'en violation de tous les règlements, la locomotive n'a pas sifflé pour avertir.

Notre conscience n'est rassurée que par ce détail.

Seulement voilà, une conscience ce n'est pas suffisant : il y a les jugements extérieurs avant tout. Que va-t-on dire ?

La « Vieille France » appareille demain : si François manque, sa situation est perdue. Il faut qu'il s'en retourne très vite. Ce n'est donc reculer que pour mieux sauter... Ça y est ! C'est fait, François a sauté sur le quai d'Avignon sans retourner la tête.

Ici s'achève le journal de Viola, mais l'aventure devient étrange à l'heure où la « Vieille France » appareille pour le retour à New-York.

François, heureusement, est arrivé à temps pour embarquer et faire son devoir. Dans la nuit éolée par les hommes, il regarde avec mélancolie ce rivage qui s'en va, où s'abrite un cœur à peine révélé mais si charmant dans son impudeur céleste. Elle ne sera jamais religieuse évidemment, mais elle ne sera pas non plus à lui et c'est dommage, car elle aime et elle est charmante de spontanéité. Elle eût été une adorable maîtresse...

François en est là de ses réflexions quand tout à coup, on lui frappe doucement sur l'épaule :

... Quoi, vous... non ! ce n'est pas possible.

— Regardez-moi, triomphe Viola.

— Evidemment ! Evidemment ! Mais enfin, comment ?

— Oh ! ne cherchez pas. Dites-vous seulement que votre départ m'a révélé un manque absolu de vocation. Alors j'ai quitté le train dès la station suivante, et de Valence je suis revenue comme vous, derrière vous...

— Mais qu'allez-vous faire ?

— Je ne sais pas encore.

— Et Miss Amelia ?

— On ne la retrouve plus.

— Que va dire votre père ?

— Il sera enchanté.

— Alors ?

— All right !

Note par porteur envoyée par Viola à François :

« Cher,  
« Je vous attends dans ma cabine. »

François se rasa de frais, se frotta d'Eau de Cologne, ajusta sa tunique de sortie et plaça légèrement de travers son képi de soirée. Puis ayant vérifié le tout dans un miroir impartial, il entra, conquérant, dans la cabine de Viola. Elle dit seulement : « Mon cœur bat comme un moteur dont les scapules seraient mal réglées ! » puis elle se plaça dans les grands bras de François qui n'eut qu'à les refermer sur elle. Leur baiser fut si long, si profond, si artiste que Joan Crawford elle-même ne l'eût pas répudié au jour de son mariage avec Douglas Fairbanks junior. Mais François, très François, y perdit la tête. Ses longs doigts charmants s'étaient arrêtés sur les deux petits seins exquis de la nonnette en rupture de vœux ; et ils jouaient d'instinct à en durcir les mamelons. Viola ne comprit d'abord point ce qui se passait, puis comme son corps tout entier ondulait doucement jusqu'à l'offrande, elle sentit que François la poussait vers la couchette offerte. Elle

comprit aussi son désir complice... Elle haletait déjà de frémissements impatients quand tout à coup sa vocation la sauva.

En fuyant la maison de Dieu, elle avait déjà commis une première offense, pouvait-elle en ajouter une autre, capitale celle-là ? Non, non, seul le mariage était permis.

Elle se raidit, triompha vite de la résistance de François surpris, lui échappa et s'enfuit en bredouillant des mots furieux : « Oh ! Oh ! Vous êtes un... Vous êtes un malhonnête garçon ! Je ne vous verrai plus jamais, jamais. »

Le lendemain, ils pleurèrent dans leurs cabines respectives. Mais quarante-huit heures après, il reçut d'elle, une nouvelle note cachetée : « Cher. Puisque vous me voulez, marions-nous. » Ce fut, sous deux crânes, une nouvelle tempête. Par bonheur, le beau temps continuait à régner sur l'Océan. Pendant que les cœurs s'agitaient, les estomacs demeurèrent au repos. François répondit par la voie adoptée : « Merci à la plus Chère. Jamais un homme n'a été à la fois plus heureux et plus malheureux que moi en vous lisant. A l'heure où je craignais de vous avoir tant froissée, pour toujours éloignée de moi, vous me pardonnez. Mieux, vous m'acceptez comme mari. Eh bien, jolie Viola, je n'ai pas le droit de dire oui. Mon désir le veut. Ma raison le refuse. Je ne suis qu'un gamin et n'ai pas encore de situation. Ah ! dans deux ou trois ans, j'eusse été le plus heureux des hommes. Croyez au plus scrupuleux des amoureux... »

« J'ai une grosse fortune. Signé : Viola. »

« Raison de plus. Signé : François. »

« Je ne comprends pas puisque je paie pour vous. Signé : Viola. »

« Je ne suis pas plus à vendre aujourd'hui, que vous n'étiez à prendre l'autre jour. Signé : François. »

Exclamation : Ce très cher est idiot. Tant pis pour nous deux.

Puis Viola guetta la baie d'Hudson qu'on annonçait...

Quand la « Vieille France » accosta, Sidney Irving était sur le pier pour cueillir sa fille au débarqué.

— Well ! Viola, tu as belle mine : embrasse-moi.

— Well ! Papa, tu es superbe, mais qui t'a prévenu ?

— J'étais sûr ! Tu avais trop de religion pour faire des bêtises et trop de bon sens pour entrer en religion.

Viola était un peu vexée de l'assurance triomphante de son cher Papa ; et comme François passait, un peu triste :

— Hello François, venez que je vous présente à Papa.

— Avec plaisir, répondit l'autre sans enthousiasme.

— Papa ! je te présente mon sauveur. C'est grâce à lui que je ne suis pas à la Chartreuse supérieure.

— De tout cœur, merci, shake hand Sidney... »

Et il lui donna un chèque.

Le lendemain, en fumant un Havane, il s'exclamait, contant l'aventure à tous : « Etonnants, ces Français, il n'y a qu'eux pour accomplir des miracles ! »

Puis, comme le chèque lui revenait, avec un refus courtois, il ajouta : « Mais toujours stupides ! Ils ne comprendront jamais rien aux affaires. »

Deux mois après, François recevait un faire part de mariage de Mile Viola Irving avec M. Lawrence Phillips.

De Miss Viola qu'il avait rendue à la vie et à l'amour sans rien comprendre.

José GERMAIN.

FIN

ALGER-ETUDIANT — 5

## Bavardages du Chimpanzé

### La Fontaine Lumineuse

Longtemps, des planches obstinément closes nous l'ont cachée avec une jalousie exaspérante.

Mais, quand elle apparut, le peuple des yaouleds s'extasia. Il s'extasia, parce qu'il ne savait pas au juste si c'était un vomitorium ou une pissotière de luxe qui venait de sortir du sol.

Peut-être, dans les soirs qui suivraient le Ramadan, pourrait-on cracher dans cette eau éblouissante le trop plein de son tube digestif. (Les Roumis, en vérité, faisaient bien les choses !) Peut-être ce large bassin servirait-il d'urinoir — réservé seulement aux personnages influents, et destiné à doubler celui qui, plus humble, murmure sur le camembert d'en face, avec ses carreaux de faïence pauvre et ses ardoises démocratiques.

Et les yaouleds, nez au vent, attendent avec une anxiété rigolarde les premiers roumis importants qui allaient satisfaire en commun, à la mode antique, un besoin également très vieux. (Faire ça dans l'eau, c'est un besoin nostalgique que les poètes ont mis en musique... Mais faire ça dans l'eau lumineuse...)

Les yaouleds sont restés sur leur déception. Pas un conseiller municipal n'est venu s'accroupir sur cette vasque, après avoir, avec dignité, relevé les pans de sa redingote.

Mais en revanche, plus d'un édile, ayant considéré béatement l'eau vive qui murmure dans la lumière, a senti les larmes lui monter aux yeux, avec insistance, car l'humidité appelle l'humidité. Pour le cacher, il est allé se les essuyer dans la pissotière d'à côté. Et là, il a mis le pied dans une merde, parce qu'on a bien éclairé la fontaine, mais, hélas, pas l'urinoir.

Lucien ROCHER.

### RETENEZ CES DATES :

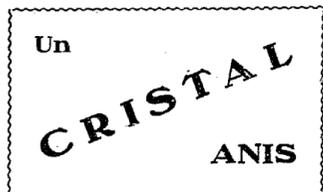
Samedi 24 février, à 21 h. 30  
FESTIVAL A L'HOTEL ST-GEORGE

Jeudi 1<sup>er</sup> mars, à 16 h. 30

THE DANSANT  
AU CASINO MUNICIPAL

Vendredi 9 mars, à 21 heures  
à l'Opéra

BAL OFFICIEL DE L'A.G.  
l'événement de la saison algéroise



# L'UNIVERSITE ET

## A la Faculté de Droit

En réponse aux télégrammes expédiés par le Président de la section de Droit Marcel Urbani, nous recevons les réponses suivantes :

Cher Monsieur,

J'interviens d'une façon pressante auprès du Ministre de l'Education Nationale en vue d'obtenir la nomination de professeurs à la Faculté de Droit à Alger.

Je m'empresse de vous faire part de la réponse que j'aurai reçue.

Bien cordialement à vous.

FIORI.

De M. Guastavino, député :

Cher Monsieur,

Je reçois votre télégramme et j'interviens aussitôt pour faire hâter la nomination des professeurs de la Faculté de Droit à Alger.

Votre bien dévoué.

GUASTAVINO.

Monsieur,

Je viens d'être avisé à l'instant par le Ministère de l'Education Nationale que deux professeurs et deux chargés de cours viennent d'être nommés à la Faculté de Droit d'Alger.

Votre bien dévoué.

GUASTAVINO.

## Rapport du Comité Directeur

Séance du 24 janvier 1934

La séance est ouverte à 9 heures. Le rapport de la séance précédente est admis à l'unanimité.

Absents excusés : Lataillade, Pistor.

Absent non excusé : Lusinchi.

Richier entame la question de Maison-Carrée; d'accord avec Chardon, il croit qu'il y a plutôt inexpérience que fraude.

Marquet, de l'Institut Agricole, veut justifier les erreurs commises en se basant sur l'ignorance des membres de l'I.A.

Toutefois les délégués de l'I.A. reconnaissent qu'il n'y avait pas trente-huit membres présents lors du vote. Par quatorze voix contre une et huit abstentions le Comité Directeur adresse un blâme à la personne du président de la section de Maison-Carrée, responsable de ce vote.

André Martin est élu secrétaire-adjoint à l'unanimité par acclamation par suite du départ de Chauchon pour France.

A ce moment Urbani lit le rapport de la commission statutaire tendant à la révision des statuts. Le Comité Directeur est d'accord sur la plupart des articles, la discussion des autres étant reportée à une date ultérieure pour étude plus complète.

Après une suspension de séance de cinq minutes, Urbani nous avertit que malgré les no-

minations faites à la Faculté de Droit, la grève sera maintenue.

Un délégué de Médecine, au nom du groupe des Extérieurs, demande que la grève soit décrétee en Médecine au sujet des fraudes du dernier concours de l'externat. Il est voté à l'unanimité moins une voix que l'A.G. n'interviendra pas.

Lusinchi est blâmé pour ses absences consécutives à deux séances et pour sa non inscription à l'A.G.

Richier se charge de le convoquer spécialement.

Richier parle du rachat par la Ville du Stade Universitaire et par le Gouvernement général de la Cité Universitaire.

Le Comité décide de passer à l'élection de cinq membres chargés de représenter l'A.G. au Congrès de l'U.N. qui se tiendra cette année à Marseille dans le courant des vacances de Pâques. Au premier tour de scrutin, Urbani, Leca, Castelli, Becker sont élus; Gadel est élu au second tour de scrutin. On procède alors à l'élection de deux remplaçants: Narbonne est élu au premier tour et Duser au second.

Castelli est élu vice-président à l'intérieur à l'unanimité.

La séance est levée à une heure dix minutes du matin.

## SECTION DE DROIT

### POURQUOI NOUS AVONS FAIT LA GRÈVE

Au début de l'année universitaire, deux professeurs manquaient à la Faculté de Droit d'Alger: l'un, de Droit Romain, par suite du décès de M. le Doyen Thomas, et l'autre, d'Economie Politique (M. le Professeur Bousquet ayant été envoyé en mission aux Etats-Unis). Dès le début de l'ouverture de la Faculté, une démarche fut faite auprès de M. le Professeur Peltier, substituant le Doyen, qui nous répondit que le décret Chéron interdisait toute nomination avant le 1<sup>er</sup> janvier 1934, mais qu'il avait écrit à Paris pour signaler l'état de fait et que des dispositions seraient prises pour que les professeurs puissent commencer leurs cours dès le 1<sup>er</sup> janvier. Les étudiants, mis au courant, s'armèrent de patience et attendirent dans le calme.

A la fin de l'année, MM. les professeurs Stéfani et Frejaville, titulaires des cours de Droit Civil de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> année, nous quittèrent, nommés l'un à Strasbourg et l'autre à Caën. En nous réjouissant de cet avancement, nous pensions qu'en même temps que les nominations nous enlevaient deux professeurs, des décisions allaient être prises pour leur donner des remplaçants. Il n'en fut rien. A la rentrée du mercredi 3 janvier quatre professeurs manquaient à la deuxième Faculté de Droit de France.

La mesure était un peu trop excessive. Les délégués de la Section de Droit s'en furent trouver M. le Doyen Milliot. M. le Doyen, alarmé de cet état de choses si préjudiciable pour ses étudiants, avait fait télégraphier par les services du Rectorat au Ministère de l'Education Nationale. Il nous apprenait qu'une Chargée de Cours d'Economie politique était nommée. M. le Doyen ajoutait, d'autre part, qu'il pensait que vers le 15, les nominations seraient intervenues; il nous promettait de transmettre notre protestation à M. le Recteur.

Mais les jours passaient et le Ministère de l'Education Nationale ne daignait même pas répondre aux télégrammes d'Alger. Une grande effervescence régnait à la Faculté. Les étudiants de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> année se plaignaient de voir se perdre tant de journées, ceux de 3<sup>e</sup> année pensaient aux heures supplémentaires qu'il leur faudrait subir au 2<sup>e</sup> semestre pour rattraper le temps perdu, au moment où des matières à option viennent renforcer les heures de cours, et où la préparation à l'examen se poursuit intense.

Les étudiants de 1<sup>re</sup> année, il est vrai, avaient bien eu un commencement de satisfaction officieuse. M. Roussier-Théaux, reçu agrégé au dernier concours et attendant sa nomination à Alger, avait bien voulu commencer son cours à titre bénévole. Qu'il veuille bien recevoir ici les remerciements respectueux des étudiants en Droit et l'expression de leur gratitude.

Au lieu d'attendre jusqu'au 15 janvier, les étudiants attendirent jusqu'au 22. Pas de réponse de Paris ni de promesses de nominations prochaines. La motion suivante fut votée le 22 janvier par l'Assemblée générale des étudiants en Droit :

« Les étudiants en Droit, réunis en assemblée générale le 22 janvier 1934, à la Faculté de Droit, assurent M. le Doyen et MM. les Professeurs de la Faculté de Droit de leurs sentiments déferents et respectueux ;

« Considérant qu'il leur manque un professeur de Droit Romain depuis le début de l'année universitaire et deux professeurs de Droit privé depuis le début de l'année 1934 ;

« Qu'ils ont déjà fait montre d'une grande modération et d'une grande patience ;

« Que ce retard dans la nomination des professeurs leur causent un préjudice qu'il sera difficile de réparer ;

« Décident à l'unanimité de protester auprès de M. le Doyen et de M. le Recteur ;

« De s'abstenir de suivre les cours le jeudi 25 janvier ;

« Font confiance au bureau de la Section de Droit pour la défense de leurs intérêts légitimes. »

Cette motion fut transmise à M. le Doyen et M. le Recteur, qui nous firent part des télégrammes et de la correspondance envoyée au Ministère, le tout sans que Paris ait daigné répondre et ne purent nous donner une réponse quant à la nomination des professeurs. Ils nous promirent de transmettre notre motion à M. le Ministre de l'Education Nationale.

Nous eûmes l'occasion de voir mercredi M. le Doyen qui nous dit ne rien avoir reçu du Ministère.

De notre côté, nous avions, par télégramme, demandé d'agir énergiquement et immédiatement à MM. les Parlementaires du département d'Alger et au secrétaire général de l'Union Nationale des Etudiants de France.

Mercredi soir, à son cours de Législation Algérienne, M. le Doyen faisait part aux étudiants de la nomination de M. Roussier-Théaux agrégé, comme professeur de Droit Romain et de M. Rodières, agrégé, et M. Drouillard, chargé de cours comme professeurs de Droit civil en 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> année.

Le bureau de la Section de Droit, réuni le soir même, lors de la réunion du Comité Directeur, après avoir exposé la situation et pris l'avis des délégués des autres Sections, considérant d'une part, que nombre de camarades, dans l'impossibilité d'être avertis, manqueraient les cours au cas où l'ordre de s'abstenir d'assister aux cours serait levé, et, d'autre part, que cette petite manifestation marquerait la réprobation des étudiants pour le retard apporté par l'Administration Centrale dans la nomination des professeurs, décidait de maintenir la décision prise par les étudiants en Droit.

Le secrétaire général de l'Union Nationale des Etudiants, mon ami Bellanger, répondait à mon télégramme en ces termes :

« Ai fait démarches ministère. Stop. Deux chargés cours Droit privé nommés aujourd'hui. Stop. Dans quelques jours professeurs Droit privé et professeur Droit Romain seront également nommés Alger. Lettre suit. — Bellanger. »

Jeudi matin la Faculté de Droit était déserte. On n'y voyait que les délégués de la Section de Droit venus pour expliquer à MM. les Professeurs l'abstention des étudiants. Nous regrettâmes surtout que la manifestation tombât le jour où M. le professeur Breton, après une assez longue maladie, se faisait effort pour reprendre ses cours. Les délégués lui exprimèrent le regret, je le renouvelle ici au nom de mes camarades de 3<sup>e</sup> année.

Pas un seul incident ne se produisit, aucune entrave à la liberté du travail ne fut enregistrée. La Faculté de Droit semblait en vacances.

Qu'il me soit permis en terminant de remercier bien sincèrement M. le Doyen Milliot et M. le Recteur Hardy pour l'aide qu'ils nous ont apportée dans nos protestations, et pour l'activité qu'ils ont déployée à nous soutenir. Qu'ils trouvent ici l'expression de la reconnaissance émue et sincère des étudiants en Droit.

Marcel URBANI,

Président de la Section de Droit.

♦ ♦ ♦

Le Président de la section de Droit a reçu du Secrétaire général de l'Union Nationale, le télégramme suivant :

« Nomination professeur romain et professeur droit privé Alger parait aujourd'hui « Officiel ». — BELLANGER. »

Les Etudiants savent que lorsqu'ils ont besoin d'un vêtement impeccable, ils doivent s'adresser au maître tailleur DIANOUX, 10, rue Colbert, Alger.

ACHETEZ... Sacs, Colliers, Portefeuilles, Briquets, Etuis à cigarettes et tous cadeaux, chez

VOGUE  
64, rue d'Isly

CHATEAUBRIAND  
RESTAURANT

Pension pour Etudiants  
Rue Ballay

## Brevets de misère

En la période troublée, bouleversée que nous traversons, l'avenir se présente pour la jeunesse intellectuelle française particulièrement sombre, incertaine et presque tragique.

Cette jeunesse, espoir et orgueil du pays, que l'on a encouragée, poussée, vers les études, pour laquelle nombre de familles ont fait de lourds sacrifices, ne sait pas de quoi demain sera fait et se demande avec angoisse si elle ne mourra pas de faim devant ses titres universitaires et ses parchemins inutiles.

On es. navré et révolté à la fois, lorsque l'on voit la sollicitude et la bienveillante attention dont est entourée la jeunesse de nombre de pays européens, de considérer la coupable indifférence dans laquelle vit la jeunesse intellectuelle française.

Alors que, après la guerre, les pays meurtris dans leurs forces vives, ayant perdu une partie de l'élite de leurs hommes, se sont tournés vers cette jeunesse frémissante, aux oreilles encore bourdonnantes des exploits de leurs aînés, la France qui dans les siècles passés fut toujours à la tête du progrès, s'est abîmée dans une gérontocratie presque absolue, abandonnant ses postes les plus importants à des vieillards qui ne peuvent comprendre les idées nouvelles, marcher avec leur époque, s'adapter au modernisme et au dynamisme de la vie actuelle.

Nous ne prétendons pas qu'il ne faille un élément tempérament dans un pays, ni que les jeunes n'ont point besoin de conseils de leurs aînés, mais alors que des milliers de jeunes gens, instruits, remplis d'ardeur, de bonne volonté, luttent farouchement, âprement, pour chercher une voie, une place au soleil, on constate avec tristesse que les vieux, ceux qui ont largement dépassé la soixantaine, s'accrochent à des fonctions, à des prébendes, que d'autres cumulent pensions de retraite et emplois, que tous prennent la place de jeunes et nuisent à la vitalité et à l'intérêt du pays.

Le problème devient d'heure en heure plus grave. Au lieu d'encourager les jeunes, on les brime, on les repousse. Quand il s'agit de réaliser des compressions, des économies, on ne songe point à rabaisser l'âge de la retraite, à supprimer des emplois inutiles, à interdire le cumul des pensions et des fonctions, non, les vieux, qui sont en place — et qui trouvent la place bonne — les vieux qui sont organisés, syndiqués, s'élèvent, protestent, menacent ; l'on s'incline et l'on interdit le recrutement des fonctionnaires, l'on met la jeunesse intellectuelle française sous le régime du décret Chéron ; on barre, une fois de plus, la route aux jeunes.

Et maintenant, que va-t-on faire de cette masse d'intellectuels que l'on a encouragés par tous les moyens à poursuivre des études supérieures, de cette jeunesse intellectuelle dont on abuse parce qu'elle n'est pas suffisamment organisée, prête à se défendre, parce qu'elle ne représente pas une force tangible avec quoi l'on peut compter, de cette jeunesse intellectuelle dont la grande masse ne s'occupe pas ou n'a pas voulu encore s'occuper de politique ? Que l'on prenne garde qu'un jour peut-être, lasse de promesses, lasse de souffrir, lasse de lutter toujours et d'être toujours lésée, elle ne suive celui qui, quelle que soit son opinion politique, lui promettra une plus grande place au soleil, plus de considération et plus de stabilité. Les exemples de réactions semblables ne manquent pas. Alors l'on s'apercevra de l'erreur, lorsque les gérontes auront été balayés, l'on verra qu'il eût suffi de quelques réformes raisonnables pour satisfaire cette jeunesse. Il sera trop tard, la place qu'on lui refusait, elle l'aura conquise.

Nous les jeunes, qui commençons à avoir conscience de notre nombre, de notre force, de notre importance dans la nation ; nous les jeunes, qui apportons au pays dans tous les domaines notre science toute neuve, notre ardeur, notre bonne volonté, notre combativité, nous voulons le droit à la vie, nous le voulons immédiatement, alors qu'il est encore temps. Nous voulons que des mesures soient prises sans tarder et que l'on ne nous leurre plus de vaines promesses, sinon, bientôt peut-être, il sera trop tard.

Marcel URBANI.

## BAL OFFICIEL DE LA LEGION D'HONNEUR DU 17 FEVRIER 1934

Le Comité Directeur de l'A.G. des Etudiants d'Alger a le plaisir d'annoncer que le bal officiel de la Légion d'honneur aura lieu le 17 février 1934, dans les salons du Casino Municipal.

Les Etudiants sont conviés à y assister le plus nombreux possible. Le Comité est persuadé qu'ils y apporteront l'entrain et la correction qui leur sont coutumiers.

Des cartes spéciales pour étudiants sont délivrées au Secrétariat au prix de 15 francs.

## Le Professeur Azzi chez nous

*Interview? Habitude, mode, devoir, élan de la foi estudiantine, snobisme ; non, aucune de ces épithètes ne peut à elle seule décrire ou expliquer ce fait ; seulement il faut bien avouer qu'il en comporte un peu de chacune dosé en proportions variables selon les individus : interviewés et interviewés. Mais puisque fait il y a, n'en discutons plus l'opportunité et disons qu'il y en a d'agréables et d'autres qui le sont moins. Du point de vue de l'intervieweur, sera agréable l'interview où il suffira d'écouter avec la seule fatigue d'acquiescer au geste de temps à autre ; le sera moins celle où toutes les questions seront posées avec force détails et reprises pour n'obtenir que des réponses brèves et concises, parfois sèches. Ajoutons que cette dernière deviendra tout à fait désagréable (et vous pouvez me croire sur parole), lorsque — en face de celui de qui la tête à la stratosphère semble rester voisine et dont les pieds momentanément touchent au pays des Maures — plus une question ne monte aux lèvres et surtout aucune parole ne descend de ces hauteurs (triste et refroidissant aperçu de ces zones supérieures où règne le calme éternel).*

*Fort heureusement beaucoup d'interviewés vous réservent souvent un accueil, je ne dirai pas plus cordial, mais surtout plus chaleureux et plus familier. C'est en particulier le témoignage que peuvent apporter tous ceux de nous qui ont approché ces jours-ci le professeur Azzi.*

Le docteur Azzi, professeur à la Faculté Agronomique de Pérouse (Italie), président du Centre international de coordination des recherches d'Ecologie Agricole et de Génétique à l'Institut International de Rome, est l'inventeur et le fondateur de l'Ecologie Agricole dont il posa les bases en 1919. Il jouit aujourd'hui d'une réputation mondiale, acquise par ses nombreux travaux et ouvrages écologiques, plus particulièrement sur le blé à la surface du globe, qui font autorité ; et d'une popularité internationale méritée par ses méthodes et son esprit scientifiques, sa bonne humeur et l'enthousiasme qui rayonne de toute sa personne.

Sur l'initiative de M. le professeur Killan, invité par la Faculté des Sciences d'Alger et le Gouvernement Général (Territoires du Sud), le professeur Azzi vient de faire un voyage d'études en Algérie. Au terme de ce voyage, l'éminent professeur fit, sous les auspices du laboratoire de botanique, une série de conférences. Celles-ci, présidées par MM. les professeurs Maire et Killan, obtinrent un vif succès auprès d'un public peu nombreux, il est vrai, en raison de la nature des sujets, mais assidu et manifestement intéressé.

L'orateur, avec un léger accent italien, s'exprima en un français des plus corrects, au style sobre mais précis des gens qui tiennent à se faire comprendre. Il posa et développa les bases de l'écologie agricole qu'il définit ainsi : c'est la science qui étudie les rapports de la plante avec le sol et le climat, et qui cherche les moyens d'augmenter l'harmonie existant entre celle-ci et son milieu.

Etant donné le caractère particulier, voire même technique de ces conférences, je vous ferai grâce de tout compte-rendu (1), si succinct soit-il, me bornant à vous présenter le professeur Azzi lui-même, ce qui vous intéressera bien davantage.

Le professeur Azzi est, en effet, un grand ami des étudiants ; à l'issue de sa première conférence, il se précipita littéralement sur notre groupe, cherchant presque à excuser son geste, en nous expliquant comment il est attiré vers les jeunes, ceux qu'il appelle les espoirs. Le moment où jamais de solliciter une entrevue était là et c'est ce qui fut fait ; je dois dire que notre demande reçut un accueil enthousiaste prenant vite le caractère d'une invitation cordiale.

LA DELEGATION DES SCIENCES  
A L'HOTEL CORNOUAILLES

Le professeur Azzi n'est pas de ceux qui croient devoir se faire attendre : à peine le temps de nous faire annoncer qu'il est là et nous reçoit.

Quelques instants après, confortablement installés dans de profonds fauteuils, nous con-

versations avec le professeur qui tient à donner la note amicale à cette réception.

L'entretien dure longtemps, divers sujets se succèdent au caprice de la conversation. C'est, au début, la question scientifique qui tient la plus grande place. Notre hôte nous parle de ses méthodes de travail et ses moyens d'investigation, de son champ d'action très étendu s'étendant surtout sur l'Italie, la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne, la Pologne, les Pays Scandinaves et aussi l'Amérique du Sud, les Etats-Unis et le Canada, ne dissimulant pas ses intentions et espoirs pour l'Afrique du Nord.

Il nous dit une fois de plus combien la science est internationale et que, plus particulièrement dans ce domaine, seule une collaboration générale et étroite permet l'obtention de résultats.

Mais il n'est pas qu'un scientifique, il est aussi un homme, et dans cette collaboration internationale il ne voit pas que la science, il y voit aussi tout le reste ; son plaidoyer en faveur de la paix est énergique et ses allusions piquantes, pleines de malice, visant les profiteurs des guerres, ne manquent pas.

La question des jeunes l'intéresse beaucoup ; il aime à se retremper dans le milieu étudiant, estimant qu'un professeur, pour demeurer à la hauteur de sa tâche, a le besoin et le devoir de rester en contact direct avec les étudiants.

Il nous dit aussi qu'il voudrait voir de plus nombreux échanges d'étudiants entre les universités des différents pays, et s'organiser beaucoup de voyages de jeunes.

Pour sa part, il prend toujours, parmi les quatre préparateurs qui lui sont attachés, trois étrangers, en établissant chaque année un roulement des nationalités ; l'année prochaine, par exemple, un étudiant français occupera une de ces places.

Nous n'osons abuser encore des instants du professeur Azzi et nous nous retirons en lui exprimant tous nos sentiments de vive gratitude, le priant de transmettre à nos camarades italiens le salut cordial des étudiants d'Alger.

Le professeur Azzi reviendra en mission en Algérie à Pâques. Souhaitons qu'il nous soit possible de le recevoir dans notre Maison, afin de faire encore plus ample connaissance avec ce nouvel ami.

F. FIGUET.

(1) Le camarade Gaucher, que ces questions intéressent tout particulièrement, se fera un plaisir de répondre sur ce sujet à tous les renseignements et précisions qui lui seront demandés.

## A PROPOS DES MANIFESTATIONS DE MARDI SOIR

L'Association Générale des Etudiants informe le public que les manifestations politiques qui ont eu lieu mardi soir, à Alger, n'ont pas été organisées par elle. Elle tient à préciser qu'un article de ses statuts interdit toute manifestation politique dans son sein. Les étudiants, libres de leurs opinions politiques, ne sauraient en aucun cas se prévaloir de l'Association Générale des Etudiants.

L'Association Générale des Etudiants, d'autre part, réprovoque les cris poussés par certains étudiants qui ont tendu à créer une confusion dans l'esprit du public.

**N'oubliez pas que le plus gai des « Mardi-Gras » sera celui des Etudiants.**

**GRAND BAL P.G.  
Mardi 13 février 1934  
à la Brasserie des Etudiants**

## NECROLOGIE

M. Lesfauries, appariteur à la Faculté des Sciences, décédait jeudi 25 janvier après une douloureuse maladie. Tous les étudiants de sciences connaissent et estimaient leur appariteur ; ils étaient sûrs de trouver auprès de lui un accueil bienveillant, cordial même. Non seulement il se faisait un plaisir de les renseigner, mais il leur prodiguait des conseils fort appréciés en raison de sa longue habitude des affaires universitaires. Aussi M. Lesfauries était-il l'objet du respect de tous les étudiants, du vrai respect, celui que l'on n'impose pas, mais qui naît spontanément de l'estime, de la sympathie et, disons-le, de l'affection.

Les professeurs, les chefs de travaux, les délégués de la section des Sciences et du P.C.N., auxquels s'étaient joints quelques étudiants, ont tenu à accompagner le cortège.

M. le doyen Rouyer, traduisant le sentiment de tous, fit l'éloge de M. Lesfauries en paroles émus. Nous les reproduisons ici :

DISCOURS DE M. LE DOYEN

« Mesdames, Messieurs,

« Je ne veux pas laisser se fermer cette tombe si brutalement ouverte sans donner au serviteur que nous perdons un témoignage d'affection reconnaissante et de regret, témoignage simple et sincère, à son image.

« Lorsque, il y a bientôt douze ans, mes collègues me firent l'honneur de me confier l'administration de la Faculté, mon prédécesseur, le regretté Ficheur, me présenta son fidèle collaborateur Lesfauries. Dès le premier contact, je devinai ce que je pouvais attendre de cet homme qui, sous des dehors modestes, recelait, à un rare degré, le sentiment du devoir ; et je puis dire, sans fausse humilité, que je dois beaucoup à son expérience et à sa connaissance des choses universitaires.

« Lesfauries, qui n'avait qu'une simple instruction primaire, suppléait à l'insuffisance de sa formation par une intelligence vive et par un sens pratique exceptionnel. Je pouvais, sans appréhension, lui confier l'organisation de mille détails matériels, souvent délicats, pour lesquels il m'apportait toujours les solutions les plus judicieuses.

« Mais ce n'était là qu'une qualité secondaire auprès de sa droiture et de sa loyauté ; il a régulièrement collaboré avec moi à la préparation matérielle de toutes les épreuves scolaires, et jamais le moindre incident n'a permis de suspecter la sincérité de nos examens. C'est, à notre époque, un spectacle réconfortant de constater à quel point les fonctionnaires, même les plus modestes, sont esclaves du sentiment de l'honneur et de la probité professionnelle.

« Homme de devoir et de discipline, Lesfauries n'a jamais entrevu la possibilité de se soustraire à la plus minime de ses obligations ; immobilisé par la maladie et déjà touché par les premières atteintes de la mort, son principal souci était de laisser son service en souffrance.

« Il avait, d'instinct, compris le rôle si délicat de l'appariteur qui, placé entre le doyen et les étudiants, doit se garder de toute morgue, de toute rigueur inutile, comme aussi de toute familiarité. Il avait résolu cette difficulté avec son tact naturel et avec un sens psychologique remarquable. Au milieu d'une nombreuse population d'étudiants, il savait conserver avec la cordialité d'un vieil ami la fermeté qui s'impose par la mesure, l'égalité d'humeur et l'énergie tranquille.

« Douze années de collaboration étroite et confiante avaient fait de moi beaucoup plus son ami que son chef, et son souvenir restera l'un des plus vivaces de ma carrière universitaire.

« Mais si je ressens vivement sa perte, pour la Faculté et pour moi-même, ma pensée se tourne vers le foyer où la présence d'un tel père était encore si nécessaire. Ceux qui partent après avoir accompli toute leur tâche peuvent voir venir la mort comme un terme attendu ; mais songeant à ses enfants et à sa tâche inachevée, Lesfauries n'a pas pu regarder la mort sans détourner les yeux ; je voudrais qu'à son heure dernière, son angoisse ait pu être atténuée par la conviction que notre sollicitude n'abandonnera pas ceux qu'il laisse.

« Notre douleur se joint à la leur ; au nom de M. le Recteur et au nom de tout le personnel de la Faculté des Sciences, je prie Madame Lesfauries et ses enfants de recevoir l'assurance de notre profonde sympathie. »

Nous nous joignons au personnel de la Faculté pour adresser à Mme Lesfauries nos condoléances les plus sincères.

# ALGER - ETUDIANT

Magazine bi-mensuel publié par l'Association Générale des Etudiants d'Algérie

REDACTION, ADMINISTRATION, PUBLICITE : 10, boulevard Baudin, Alger (Tél. 46-86).

ABONNEMENT POUR L'ANNEE UNIVERSITAIRE : 15 francs.

## LES LIVRES

Tristan BERNARD : *Paris-Secret*  
(Albin Michel)

C'est l'histoire d'un pauvre bougre de licencié es-lettres qui éprouve ce mal du siècle : la curiosité.

Par curiosité, il entre au service de cette grande figure d'ancien huissier et chef de bande qu'est le père Traille et participe à un assassinat.

Par curiosité, il s'embauche dans une maison close à l'usage de dames rangées, exceptionnellement dérangées, où il se prostitue un moment, juste le temps de lever une veuve, amoureuse, et riche, riche... Car c'est un roman immoral. C'est le beau voyage à Venise, le voyage de sa vie et de ses rêves curieux, le Motocoff aux Chimères.

Soudain la veuve se décide pour un veuf, alliant ses millions à sa couronne : roman vraiment immoral.

Pour terminer le héros fait une très belle fin dans les bras d'une jeune fille avec laquelle il part pour la Côte d'Azur par le train de 8 h. 45 : roman tout ce qu'il y a de plus immoral.

Et tandis qu'entre Nice et Juan-les-Pins, deux jeunes mariés filent le parfait amour, dans les bras émollients du bonheur, nous assistons impassibles à la mort du père Traille, de son bras droit, de tous ses autres bras, à la dissolution de la bande à Gaston, à la fin — comme on dit — des pois chiches...

Et c'est comme un filet d'acide acétique sur de la crème fouettée.

✱

C'est un de ces livres que Louis-Charles Royer n'eût pas désavoué, et où l'amour ne s'écrit pas : « Je t'aime » mais « Prends-moi ».

De la passion, de l'inversion, et cette espèce de symphonie amoureuse dont est banni l'amorco trop lent et dans laquelle — tels des nègres en jazz hot — gémissent éperdument des ressorts de sommeil.

Dans ce milieu de dévoyés et de cambrioleurs, la possession vaut titre, au paragraphe de l'amour comme au chapitre de la propriété. L'auteur lui-même est possédé.

On y aime sur un air de rumba, à la vitesse 140 du métro. Mais quand le disque est fini, on recommence.

On n'y dit pas : « Madame, vos beaux yeux... » Les chutes, comme celles des feuilles en automne, s'y passent volontiers de discours. Ce que le lecteur perd en beaux serments, il le gagne en onomatopées.

Vertu du sport : Amour, swing à la vertu qui vous le rend par un coup bas.

Les mélos finissaient pas des mariages. Les romans d'aujourd'hui commencent dans un râle, continuent dans un soupir et se terminent par un silence.

A les lire, on a mal aux reins. E. D.

♦ ♦ ♦

René BENJAMIN : *Sacha Guitry, roi du Théâtre* (Plon)

L'étude dialoguée (et quel dialogue!) de René Benjamin sur les faits et gestes du plus célèbre auteur-acteur du XX<sup>e</sup> siècle nous a charmé et divertit avec un égal bonheur. Il faut dire que le biographe est digne de son « patient ». De la rencontre de ces deux grands ironistes ne pouvait naître qu'une œuvre éblouissante. René Benjamin a regardé vivre Sacha Guitry sur la scène, à la ville, mais surtout chez lui, dans l'intimité luxueuse de son appartement où chaque objet dit le plus compréhensif tempérament artistique. Certaines pages d'une folle fantaisie traduisent sans outrance la nature primesautière du « grand homme ». Sous une autre plume, l'éloge pourrait paraître une plate flatterie. Mais la phrase de Benjamin est trop subtile, son esprit trop critique pour craindre un tel écueil. Et puis, on sent à travers les mots la grande et souriante amitié qui unit les deux hommes.

René Benjamin est le La Bruyère de ce temps.

Mais un La Bruyère infiniment plus cruel par certaines « pointes » décochées à ses ennemis. Sous un autre aspect, Benjamin sait à certains moments abandonner la causticité et laisse fuser son enthousiasme reconnaissant et ravi pour le talent, pour la grandeur.

On pourrait croire, à première vue, qu'il avait là un sujet « tout en or » : auteur célèbre, choyé, homme d'esprit, par ailleurs grand amateur d'art... Tout au contraire cela nous semble ajouter aux difficultés d'un sujet déjà délicat. Mais René Benjamin, ai-je dit, a un talent clairvoyant. Il sait manier le panegyrique tout en conservant intacte sa liberté de jugement : ses ouvrages sur Clémenceau, Joffre, Charles Maurras en sont d'indéfectibles illustrations.

Nous dirons avec René Benjamin, dont nous enchante le scepticisme malicieux : « Le nombre des imbéciles est illimité... »

P. CH.

## Salon des Orientalistes

Rien n'est terne, triste et flasque comme un Salon; rien qui ne ramène d'aussi persuasive manière à de consciencieuses humiliations; rien encore, au demeurant, qui ne soit non-sens plus achevé.

Une peinture se découvre, et à grands frais. A vivre avec un tableau ou une reproduction, nous en comprenons la vie secrète, drame ou comédie. Après avoir loué le « David » de Donatello, Gide note : « Y retourner, comme à l'étude » : C'est là comprendre qu'il faut reconstruire l'œuvre déjà construite. A ce prix, nous rejoignons l'artiste et nous l'en aimons mieux.

Je crois encore qu'un tableau dont la valeur est douteuse ne résiste pas à quelques jours de vie en commun. Ce qu'une peinture demande, c'est une longue et muette entente, presque une liaison amoureuse. Ce qui fait qu'au vrai, à peine connaissons-nous quelques tableaux, ceux avec lesquels nous avons vécu.

Voilà de quoi m'excuser d'une critique qui ne sera pas la traditionnelle revue des artistes. Pour tout citer, il faudrait se livrer au petit jeu de l'éreintement, qui me semble genre un peu facile. Je ne parlerai donc que des œuvres devant lesquelles je me suis arrêté longuement. Il se peut aussi bien que, parmi le reste, étalage indécent de chairs déliquescents et de couleurs potagères, quelques œuvres de valeur aient passé inaperçues. Je m'en félicite. On pourra réunir, dans le même doute indulgent, ces inconnus et les tableaux (sic) qui nous sont donnés à digérer.

Un dernier mot : rompant avec la tradition, je ne parlerai pas de tous Aubry, Rochegrosse, Segond-Weber, etc., dont les talents sont justement consacrés et d'assez définitive façon pour que notre assentiment ne puisse rien ajouter à cette consécration.

Pour regretter l'absence des Assus, Fernez, Etienne Chevallier, etc., il convient cependant de s'arrêter devant quelques peintres déjà connus.

Malgré la convention et l'artificiel dont ils s'inspirent souvent, il serait injuste de ne pas citer les envois de M. Antoni. Ils s'ont d'un homme qui connaît son métier. Ses paysages sont presque tous bons. Sa composition, « l'Avengle de Jéricho », est tirée de la banalité par les deux figures centrales, d'inspiration très pathétique, et par quelques beaux tons sur une porte basse.

Pourquoi ne pas parler de M. Bouviolle. Ses deux marchés de Ghardaïa (d'un surtout, plus vrai dans sa vie chaleureuse), s'ils ne nous apprennent rien de nouveau, nous le montrent persévérant dans une voie qui est la bonne, puisqu'elle est la sienne.

De Cauvy, quelques exemples de ce réel talent, si particulier — touches on dirait frissonnantes, sens profond de la lumière — auquel manquait fort peu de chose pour être très grand.

Il faut enfin citer, parmi les peintres connus, M. Lino. Ses marines, si l'on y sent l'influence de Marquet, n'en sont pas moins de véritables réussites, sensibles, fraîches et d'une seule venue. Mais pourquoi a-t-on placé sa charmante « Poupée au chien » tout au fond de la salle si loin qu'on ne parvient pas toujours jusqu'à elle ?

Parmi les peintres inconnus de moi, le nom de M. Lemoine me semble à retenir. C'est sans réserves que j'admire sa route du Fraix-Vallon, fuyante, longée des cubes blancs des fermes

et très aérée. Une Amirauté, houleuse et à goût de sel, me semble aussi de bon aloi. J'aime moins, cependant, son paysage, très inégal, de matière trop rude.

Autre découverte pour moi : une aquarelle de M. Taphoureau, où se révèle une virtuosité étonnante mise au service d'une sensibilité très originale. Pour craindre la facilité, je souhaite avec sympathie que M. Taphoureau se choisisse quelque bonne discipline, aussi mortifiante que possible. Ce faisant, je ne doute pas qu'il tire le meilleur parti de ses remarquables dons.

Pour être mêlés à beaucoup de maladroites, les qualités certaines de M. Maurette, de Mlle Marie-Christiane, de M. Deschamp même, doivent être notées.

Enfin, c'est en tout dernier lieu que je parlerai des envois de René-Jean Clot. Je crois sincèrement que ce sont les plus remarquables du Salon. Les peintres que j'ai cités étaient les moins mauvais. C'est du meilleur qu'il me faut maintenant parler. J'aime sans réserves cet art de demi-teintes, très pur dans ses lignes, à peine pessimiste dans sa sensibilité. Avec des moyens très simples, sa place du Gouvernement exprime beaucoup. Si je n'aime guère le dessin traité à la sanguine, qui me semble trop influencé, c'est avec émotion que je regarde le dessin qui lui fait pendant, des nus dans un paysage. Ici, René-Jean Clot unit la leçon des grands maîtres à la sensibilité qui lui est particulière, la pureté d'un lavis à sa vision un peu songeuse, comme voilée. Dans un paysage d'une douceur italienne, des personnages s'immobilisent dans des gestes étudiés : le silence de l'action parfaite. Mais j'aime surtout sa Bouzaréah. La fléchissante courbe de la colline prépare à l'émotion raffinée que dispense une admirable gamme de verts. Des bouquets d'arbres, une ferme enfouie dans la fraîcheur de l'ombre, rien en somme. Mais il me plaît d'y reconnaître la poésie, de si délicate sonorité, de la Bouzaréah, sa douceur virginiennne et la mollesse de l'air, frais comme un linge écu. Que dire de plus ? Je crois à l'art de Clot. Et si l'on se rappelle ce que je disais au début de cet article, qu'il me suffise de dire que je pourrais vivre avec sa peinture.

On ne trouvera rien ici sur la sculpture. Louis Bénisti, seul, me semble à retenir. Et j'en ai longuement parlé. Encore un mot : dans l'art si difficile de la miniature, M. Racim travaille parfois avec bonheur.

✱

Voici présenté un choix qu'on aurait tort de prendre pour un palmarès. Je ne prétends guère donner ces jugements pour péremptoirs. Mais je les tiens pour sincères. Que si peu de bon grain soit mêlé à tant d'ivraie, c'est ce à quoi je ne puis rien, que m'attrister. Mémé, et au seul de cette chronique, il me vient une crainte : celle de n'avoir pas assez dit la monotonie étriquée et la tristesse sans grâce de ce Salon. Tout au fond, de grandes verrières s'élevaient sur le port par un matin mal éveillé, plein de mâts indistincts, de brumes où les sirènes entraient comme des couteaux : un matin triste de ville du Nord. C'était là le plus beau tableau. Sa tristesse enchantait. C'est que la laideur de l'âme est plus navrante que le malheur. Voilà pourquoi la banalité trop accentuée d'un Salon écoure quand le malheur épanou sur un port ravit. Et peut-être, ceci compense cela.

Albert CAMUS.

(1) Voir *Alger-Etudiant* du 25 janvier.

## LES LIVRES

Georg BERNHARD

*Le Suicide de la République Allemande*  
(Rieder)

*Le Suicide de la République Allemande*, qui vient de paraître chez Rieder, dans la collection « Europe », est un livre plein d'allant, de vivacité, mais aussi d'enseignements. Ces qualités ne doivent cependant pas nous masquer certains travers de l'œuvre. M. Georg Bernhard est israélite et exilé en France. Aussi l'ancien rédacteur en chef de la *Vossische Zeitung* (Gazette de Voss) se laisse souvent mener par son ressentiment. Mais s'il est partial ou trop sévère, nous le comprenons et nous sommes presque tentés de lui en savoir gré, car en traitant son sujet avec passion il lui a communiqué une vie si intense que cet ouvrage de 514 pages se lit comme un roman. Et certes ce n'est pas un roman, ni même un de ces reportages sur l'Allemagne qui ont eu tant de succès. M. Georg Bernhard n'a pas voulu faire une œuvre facile, composée surtout de scènes de beuveries et de défilés ou d'attentats communistes ou d'assassinats nationalistes. Il a voulu expliquer les origines profondes du mouvement hitlérien et la chute du régime démocratique. Ici encore, comme souvent, il faut remonter à la fin de la guerre... La couleur locale, ou plutôt la couleur locale à l'usage des touristes des agences de voyages, a été bannie. On est presque tenté de dire que c'est un livre technique. Député au Reichstag, membre de la commission d'enquête sur les banques en 1908, Georg Bernhard réunissait les qualités et les connaissances nécessaires pour étudier la période qui part de la proclamation de la République Sociale par Scheidemann, le 9 novembre 1918, pour aboutir aux jours présents. Il nous parle de thèmes aussi différents que « l'Inflation de la Morale », l'Aventure de la Ruhr, la Magie des Milliards ». Il essaie de défendre Stresemann auprès de l'opinion française, mais sa plaidoirie habile me semble pêcher par le fait qu'il lui prête des intentions qui sont à peu près invérifiables. Enfin, il se dégage de tout son livre l'impression que l'Allemagne cherchait un Führer et qu'elle l'a trouvé. Vraiment les démocrates n'étaient que des bureaucrates !

M. Bernhard, par ailleurs, fait preuve d'une ironie fort agréable et dont la manière est, je crois, propre aux écrivains juifs de langue allemande. Ce livre est injuste. Brûner n'est pas « le fossoyeur de la Démocratie ». Franz von Papen est autre chose qu'un « hussard vaniteux ». Mais, malgré cela, ce livre est bon ; il doit être lu, car il nous apprend quelque chose et cela n'est pas tellement courant. La traduction est aisée. Et ainsi M. André Pierre a contribué pour une bonne part au plaisir très vif que l'on prend à la lecture de cet ouvrage.

Jacques BELLETESTE.

## POÉSIE

Notre ami Edmond Brua, un vrai poète dont nos lecteurs ont eu déjà l'occasion d'apprécier le rare talent, va publier prochainement, aux éditions Laconner, une plaquette de vers intitulée : *Le Cœur à l'Ecole*.

Nous pourrions lui dire bientôt quelle valeur nous attachons à ses œuvres et quelle joie ressentent tous les véritables amateurs de poésie à saluer de nouveau en lui un artiste profond et pur.

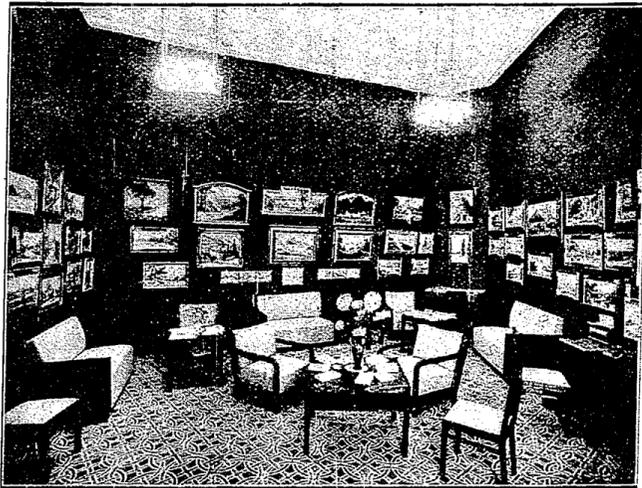
Le titre de poète est trop souvent galvaudé sur notre rivage pour qu'on ne se doive de signaler, chaque fois que l'occasion s'en présente, les quelques rares Algériens qui méritent ce nom.

Samedi 17 février, à 17 heures, à l'Opéra : GASTON CHERAU, de l'Académie Goncourt.

Prochainement : HENRY BORDEAUX, de l'Académie Française.

Ensuite : ANDRE TARDIEU, EDOUARD HERRIOT, etc...

Tous les ouvrages dont il est question dans cette page sont en vente à la "Maison des Livres" P. & G. SOUBIRON.



Le salon de lecture de « LA MAISON DES LIVRES », 12, rue Dumont-d'Urville, où étudiants et étudiantes se retrouvent après les cours de la Fac.

# CINQ DANS TON ŒIL

## Travailleurs du Chapeau

Propos d'un grand homme

Recueillis par Gaston MARTIN

Nous donnons aujourd'hui en pâture à nos lecteurs d'autres extraits de ce fameux Guide d'Oran qui consacra le génie d'un grand ami des Lettres.

### BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

par lui-même (suite)

Sexagénaire, il prête quelquefois son concours aux diverses sociétés, car, dit-il, le Théâtre ne s'oublie jamais, et c'est avec plaisir que nous le voyons tenir les emplois de père.

Pour le sage, pour l'homme qui se respecte, la femme doit être la confidente, la collaboratrice; c'est pour cela qu'ayant connu les grandes douleurs de père et d'époux, il se créa un autre foyer en novembre 1910 en épousant la sœur de L. J., établi au marché Karguentah depuis vingt-cinq ans, et que bien des Oranais connaissent.

Simple et modeste publiciste, ne connaissant que son travail, il sait s'acquiescer la haute considération des commerçants, qui voient en lui le travailleur franc et loyal, car sa publicité, toujours bien présentée et agrémentée de charades, devinettes, calembours, concours, jeux de mots, lui a créé une juste et légitime popularité.

D'un caractère bien parisien, ne portant nullement son âge, on se sent à l'aise en sa conversation. Il est du peuple, il aime le peuple! Et son bonheur est de rendre service selon ses facultés. Ses conseils sont souvent très appréciés, car il a vécu! Et s'il raisonne juste, c'est que, comme beaucoup de sa trempe, il a, à son actif, non pas de la théorie, mais de la pratique.

Et cela, sans fatuité, sans affectation, car il le dit souvent :

« On me cause; j'écoute, j'observe, et, ma plume en main, je demande à chacun ce dont il est question, car je prends pour devise ce sage proverbe latin :

« Verba volant, scripta manent. »  
(Les paroles s'envolent; les écrits restent.)

### A TRAVERS ORAN

Oran, comme toutes les villes de l'Algérie, a ses curiosités qui ne manquent pas d'intéresser le touriste, amateur du beau et de l'imprévu.

De la ville proprement dite, je ne vous dirai rien de bien défini : c'est comme partout.



L'auteur

quelques boulevards ombragés, d'assez belles maisons. De grandes et de petites rues bien entretenues, depuis que la ville est dotée de luto-cars et d'arroseuses automobiles.

Comme jardins, assez bien fréquentés, il y a le Square Garbé, celui de l'Evêché, celui de la Victoire et celui de la Place de la Bastille, avec w.-c. souterrain. Quant à la promenade de Létang, elle est unique au monde par la situation de son site qui surplombe le vieux et le nouveau port. On ne saurait la quitter sans parcourir la magnifique allée des Veuves, qui n'est qu'un chemin de verdure, bordée de

fleurs odoriférantes et de lierre, feuille qui symbolise une bien tendre vérité (je meurs où je m'attache!).

Sortant de cet Eden féérique, allez aux Planéiers, soit à pied ou en voiture, vous serez charmé de voir ce bois tout complanté de pins. Suivez la route carrossable jusqu'à la maison forestière, et, de là, allez à pied jusqu'au Murdjadio; jamais vos yeux n'auront joui d'un spectacle aussi sublime!

Après une telle ascension, ayant humé à pleins poumons cet air sain et vivifiant, je ne doute pas qu'il doive vous tarder de vous mettre à table, car aux heures des repas, le restaurateur connaît la faim... du monde.

Pour terminer une aussi agréable journée, le spectacle doit tenter; alors le maître d'hôtel vous désignera le Casino Cinéma, l'Alhambra, le Mondial, le Casino Bastrana, le Théâtre Municipal et il n'aura pas de peine cerveaucéphale à vous dire ce que l'on joue, car les affiches ne portent que très souvent la même pièce. On ne s'en plaint pas, ça fait recette! (Saison de novembre à mai).

Comme alentours, commencez par voir les bains de la Reine, si vous avez vu Hammam-Meskoutine (près Guelma), gardez, je vous prie, votre appréciation, voyez toute la plage, puis Ain-el-Turk et filez jusqu'à la forêt de M'Sila. Revenez par Misserghin, sans omettre de passer à la grotte, qui vous rappellera un peu Lourdes.

Pour vous remettre de toutes ces émotions, dînez convenablement, puis savourez votre moka à la terrasse Guillaume-Tell en y entendant de la bonne musique, puis rentrez à votre hôtel et abandonnez-vous dans les bras de... Morphée.

Vous ne partirez pas sans aller voir le Musée (je crois qu'on a fini par le caser, rue Montebello, 1<sup>er</sup> arrondissement), puis l'Eglise Saint-Louis, la Cathédrale du Sacré-Cœur, l'Eglise Saint-Esprit, la préférée des vrais croyants, car dans celle-là on s'y agenouille et on prie. De même que celle de Saint-André.

Voyez également la Synagogue (boulevard National), son style vous plaira; le Temple Protestant (rue de la Révolution), également très simple et très modeste, la Mosquée (rue Philippe). Puis, vous en avez le temps, prenez le tram à la Place d'Armes et allez, avant di-

EFUDIANTS! Si chacun d'entre vous se faisait un point d'honneur de trouver immédiatement UN nouvel abonné... « ALGER-ETUDIANT » posséderait bientôt 2.262 abonnés de plus.

ner, voir à Gambetta l'hospice des vieillards. Ils aiment, ces bons vieux, qu'on leur rende visite, surtout de la part des étrangers, qui ne sont pas d'ici; car, ils savent qu'on ne les oublie pas! Que voulez-vous, on a beau être vieux, on aime toujours les petites douceurs et un sourire, ça rajeunit!... C'est si bon!

Sortant de cet asile, allez voir le Skating de Gambetta où, au son d'un orchestre, vous verrez hommes, femmes et enfants s'en donner, à cœur joie et où vous constaterez le plein développement de la science de haut patinage.

Vous visiterez sûrement l'Hôtel de Ville, construit vers 1890, vous en serez émerveillé, car aucune ville au monde ne possède un tel édifice. Sa façade est du plus bel effet, ses deux lions de bronze et les balustrades d'onyx, qui ornent les marches, qui conduisent au premier étage, sont uniques au monde.

L'Hôpital civil, construit vers 1880 est à voir il est spacieux, les pavillons sont bien disposés.

En le quittant, tournez à droite, rue Dutertre, remontez le Boulevard Marceau et vous verrez une gare bien construite, dans le style arabesque qui, sans doute, va vous recevoir ce soir ou demain pour prendre place dans un wagon et vous emporter à une vitesse prodigieuse de 37 kil. 7545 vers un autre site ou pays enchanté.

Quoi qu'il en soit, je pense que vous n'aurez pas oublié de prendre à la librairie non seulement le « Guide d'Oran », mais aussi le petit album de toutes les vues d'Oran, ce qui vous permettra, à tête reposée, de conserver un bon souvenir de cette ville martyre, émule de Constantine, Palestro, Dra-el-Mizan, Batna, Bou-Saada, Biskra et combien d'autres qui eurent à souffrir de la guerre, de la peste, du choléra et de la famine.

De plus, celle Chérchell, Lambèse, Timgad, Sousse, Sfax, Oued-Djem, etc., Oran s'écroule sous un amas de ruines par suite d'un terrible tremblement de terre.

Voilà pourquoi, au cours de vos voyages, vous parlez de « Quiza Xenitana », et, comme moi, vous placerez Oran : Hors Rang!

F. D.,

Publicist'Express.

## Deux poèmes pour la saturnienne

A M<sup>me</sup> M. G...

I

Laisse mon cœur pleurer sa peine,  
Tu ne peux rien pour le guérir.  
Tu n'es qu'une chair inhumaine  
Qu'aucune âme ne fait fleurir.

Tu me prodigues le plaisir  
Comme un géôlier passe des chaînes  
Dans les in pace du déstr  
Où les amours trop forts se traînent.

C'est un népenthès peu durable  
Que me verse ton corps brûlant.  
Autant écrire sur du sable

Que chercher sa raison de vivre  
Entre tes bras, où l'on n'est ivre  
Hélas! que de si courts instants.

II

L'orage de ton corps, enfant douce et tentante,  
Saccage encor les nuits que je passe sans toi  
L'un éperdu besoin de nouvelles tourmentes  
Chaudes comme ta chair qui brûlait sous mes  
[doigts.

Ce plaisir torturant qui fit tant d'heures belles  
Dépossède aujourd'hui de tout son avenir  
Et dans ce cœur étroit où rôde ton désir  
Fait de ton souvenir une bête cruelle.

Georges-Pierre CUSIN.

AOÛT 1933.

## Réveillon

La pluie, toujours la pluie, avec son bruit sinistre  
habite la nuit,  
triste symphonie à nos cœurs si lourde,  
au long des trottoirs de la ville sourde  
rien que ce murmure affreux de la pluie...

Quel vide immense cela fait  
l'orage  
dans l'âme et dans le cœur.

C'était un beau conte de fées  
plein de soleil et de bonheur  
et l'on a barbouillé la page...

Quel vide immense empli de pleurs  
et de rancœurs...

Entends battre sur la jetée  
au bord de la cité en deuil  
la mer, avec ce bruit que font les pelletées  
sur le couvercle d'un cercueil...

Entends dans ce distrot du port,  
entends, ce soir c'est Réveillon,  
cet enjôré d'accordéon  
avec sa musique des morts...

DESSPORTES.

## Lors d'une matinée que donna la nature...

Ça n'a pas l'air d'un grand gala,  
c'est très intime...  
Aucun luxe, aucun falbalas,  
rien — comme dit Voltaire — de pédantissime.

La nature reçoit dans un salon vert-tendre...  
Le soleil, mauvais invité, braconne  
sous les jupons de l'anémone  
qui vraiment ne veut rien entendre.

La nature reçoit dans un salon vert-sombre...  
Et robe claire, en chapeaux bleus, ou blancs,  
[ou roses,  
le parterre galant veut la faire à la pose,  
et l'on voit fleureter les fleurs dans la pénombre.

Le bouton d'or, la bouche en cœur, hoche la tête,  
Et le souci, son cœur à vif, — Dieu que c'est  
[bête! —  
fait l'amour, derrière un massif, à la violette...

Le bourdon, valet bien stylé,  
chante un cantique aux florales amantes...  
« Berlingots, citrons à la menthe,  
pollen acidulé...! »

Mais, dédaigneux du pissenlit trop rachitique,  
le coquelicot impudique  
peut bien conter fleurette  
ma chère!...  
au jeune bluet impubère...  
Il aime mieux — tutu en l'air — la paquerette...

DESSPORTES.

## NOTRE PROGRESSION

Nous paraissions, depuis le 25 janvier, sur 16 pages au lieu de 12.

Cette décision a valu à ALGER-ETUDIANT une augmentation sensible des abonnements et de la vente au numéro.

Mais... pour continuer à progresser, nous faisons appel à tous ceux qui s'intéressent à notre effort. Que chacun de nos amis fasse un nouvel adepte à la cause d'ALGER-ETUDIANT, c'est-à-dire à la cause estudiantine.

C'est non seulement parmi les étudiants, mais parmi leurs familles, leurs maîtres, leurs amis que nous voudrions voir naître une aussi louable émulation...

## ALGER ETUDIANT

n'est pas le journal d'UN GROUPE, mais celui de TOUS les ETUDIANTS... Aussi est-il du devoir de chacun d'entre eux d'y collaborer.

Envoyez donc des échos, des nouvelles.

Aidez aussi à y garder ce ton rabelaisien si cher à nos aînés et cet optimisme qui est bien l'apanage de la jeunesse.

N'oubliez pas également de chercher à augmenter le nombre de nos abonnés, ce qui est indispensable pour que votre journal puisse garder sa belle présentation et l'améliorer.

Nous remercions très sincèrement ceux qui, en nous adressant leur abonnement, nous accordent une aide matérielle et morale effective.

## FOIRE D'ALGER

Nous rappelons aux congressistes se rendant à la Foire les avantages réservés par les Chemins de Fer Algériens.

Tous les groupements désireux d'organiser des réunions ou des conférences devront se hâter, afin de permettre au Comité de terminer le calendrier de ces manifestations.

Les présidents de groupements voudront bien se mettre en relations avec les bureaux de la Foire, 26, rue d'Isly.

## ETUDIANTS...

Allez à la Librairie BACONNIER où vous trouverez tous les livres de Droit et de Médecine, et où vous pourrez bouquiner tranquillement les dernières nouveautés littéraires.



# LE GOUT DE LA VIE<sup>(1)</sup>

(SUR UN GRAND NAVIRE)

NOUVELLE

## ALGER

Quand j'ai vu toute cette longue colline de maisons blanches qui resplendissait au soleil, j'ai pensé qu'on avait transporté par erreur une grande ville d'Europe sur cette côte très civilisée. Je croyais rencontrer, dans les rues, des noirs vêtus de blanc et des blancs vêtus de noir : c'est le contraire qui m'a frappé ; j'ai trouvé des blancs vêtus de blanc et des colorés — car il n'y a pas de noirs — dans de la couleur.

Il paraît que c'est encore les Français qui ont fait cela. Ils sont très forts en modes. Ils habillent même les pays. J'ai retrouvé, ici, des rues comme à Paris, des boutiques comme à Paris, des hôtels comme à Paris, de la gaité comme à Paris, car il y a des cafés et des terrasses.

Mustapha-Supérieur, c'est Central-Park semé de maisons et monté en amphithéâtre. On trouve là des plantes rares, mais ce n'est pas drôle. J'ai préféré la Kasbah et, comme Miss Amélia n'avait pas voulu me montrer la danse du ventre, j'y suis retournée avec François. Il est plus intelligent qu'Amélia. Il comprend qu'une jeune religieuse doit savoir tout avant d'entrer en religion. Il me l'a même expliqué. Pendant la danse du ventre, sa main me serait très fort. Un instant, il m'a même fait mal, mais je lui ai laissé ma main tout de même, et c'est lui qui a retiré la sienne en me demandant pardon. C'est curieux, j'ai regretté le mal qu'il me faisait.

J'ai demandé là-dessus des explications à Miss Amélia. Elle n'a pas pu me les donner. Je ne comprends pas mon père qui m'a choisie pour préceptrice une ignorante. Une religieuse doit être initiée à beaucoup de choses, sinon à tout.

Le président de l'Alliance française a dit un jour à la maison : « L'indulgence naît des fautes. » Ce raccourci très français m'inquiète : faut-il fauter soi-même ou voir fauter les autres ?

Une fois seule dans ma cabine, j'ai essayé la danse du ventre. Je n'ai pas su réaliser.

## EN MER

Comme je n'avais point sommeil, je suis sortie sur le pont A. La côte semblait une voie lactée, tant les lumières étagées et diversément intenses donnaient l'impression de la profondeur. François, qui était sorti lui aussi, par hasard, m'a rencontrée. Il s'est accoudé au bastingage, près de moi, et il a dit, comme pour lui-même : « Ce tableau est grand. » Il est très grand, lui aussi. J'aime les choses grandes, les hommes de même. Et puis, nous nous sommes allongés sur deux chaises longues jumelles. Ah ! l'émouvante soirée ! Il parlait. Il conta. C'était une attention charmante pour la future religieuse que je suis — l'histoire de la *Marie Céleste*, une histoire absolument vraie, mais tellement étrange...

En décembre 1872, il paraît que le voilier italien « Dei Gratia » (Grâce de Dieu, probablement) rencontra, au large des côtes portugaises, le voilier anglais « Marie Céleste », qui n'avait personne à bord. Le navire, qui naviguait à l'aventure, avait un grément irrégulier. Le pont n'offrait rien d'anormal, sauf quelques traces de sang et un haril d'alcool défoncé. Rien de vivant. Le « Dei Gratia » mit trois de ses hommes à bord, qui conduisirent le brick à Gibraltar, où une invraisemblable enquête fut ouverte... qui dure encore. On n'a jamais pu découvrir le moindre indice... « Et voilà, conclut François. Ne trouvez-vous pas que c'est impressionnant ?

— Oh ! oui...  
— Eh bien, si je vous en parle ce soir, c'est que le mal venait certainement de cette côte paisible que vous admirez à l'instant. La seule hypothèse plausible est en effet la suivante : des corsaires barbaresques ou des pirates rifains, dont la côte nord-africaine fut infestée pendant toute l'histoire, avaient surpris le navire en pleine nuit, tué le veilleur et jeté à l'eau l'équipage.

— Et s'il y avait des femmes à bord ?  
— Il les ont emmenées en captivité pour en faire des favorites si elles étaient jeunes et jolies, des esclaves si elles étaient vieilles et laides. Mais voilà, la France est arrivée, qui a purgé cette mer de tous les bandits, en détruisant leurs repaires.

François m'a reconduite à ma cabine et me disant : « Vous voyez : la France fait du bien partout. C'est la grande civilisatrice. »

J'ai été un peu désappointée de cette conclusion patriotique ; moi, je trouve que la France se mêle un peu trop de ce qui ne la regarde pas. Et après tout, s'il plaît aux femmes jeunes et jolies d'être prisonnières de ces barbares, pour les évangéliser !

Un détail : jamais je n'ai tant remarqué, dans ma glace, que je ne suis pas désagréable à voir. Seigneur ! pardonnez ce léger péché qui n'a qu'un but : vous servir mieux.

## BARCELONE

Nous avons mis trois heures à débarquer car la « Vieille France » avait trop de jauge pour entrer dans le port, et elle a failli s'enliser pour atterrir. Le Commandant qui est très doux, s'est mis en colère et il a montré ses cartes aux pilotes espagnols. Ceux-ci lui ont appris que ces cartes seraient valables dans cinq ans, une fois les travaux terminés !

Nous sommes retournés en rade et des tenders très lents, faits comme des yachts de course, sont venus nous chercher en plusieurs fois, après mille manœuvres maladroites.

« Nous entrons dans les terres approximatives, m'a dit François qui est précis. Dès maintenant les gens que nous rencontrons sont charmants et velléitaires. Ils sont remplis de bonne volonté mais ils n'ont pas de volonté. Ce sont des artistes. Les Espagnols sont les artistes de la nuit. Dès que le soleil aura lui-même des vellétés de disparaître, les habitants manifesteront leur désir de se montrer. » François avait encore raison.

Nous avons suivi de longues et larges avenues privées de toute bousculade, admiré des églises inachevées et des bâtisses qu'on transforme depuis plusieurs années, acheté des mantilles dont le prix fixe est essentiellement variable.

François qui nous suivait, en a acheté deux : une pour moi qu'il a réglée au prix fort, une autre pour Miss Nancy qu'il a marchandée. Il l'a eue pour trois fois moins de pesetas.

Puis, tout à coup, le ciel assombri s'est illuminé : l'Exposition et le Palais National projetaient leurs feux partout : de Monjuich à Tibidabo. Alors les boutiques s'illuminèrent et le peuple tout entier, semblable aux papillons des soirs d'été, tourna autour des arcs incandescents. C'était féérique et il y avait des petites marchandes de fleurs partout et les oranges luisaient comme des globes électriques passés à la poudre d'or.

On nous a conduits dans un dancing où des gitanes se cabraient avec des appels du pied, dans un claquement ininterrompu de castagnettes, parmi le concert des voix les plus gutturales, j'allais dire grossières. On croirait entendre chanter des joueurs de rugby de New-York après un match de championnat. Mais les déhanchements des danseuses pailletées ont beaucoup excité les visiteurs qui ont voulu danser eux-mêmes dans une maison de bonne tenue.

François rappelé par son service, nous a quittés. J'ai eu un petit regret. Il m'a dit : revenez-vous avec moi ? J'ai pensé alors que si Miss Amélia nous apercevait du bord, rentrant à deux, elle trouverait le geste shocking. Je suis restée et j'ai dansé avec plusieurs jeunes gens. Il y a longtemps que ça ne m'était pas arrivé. Beaucoup de plaisir. On entendait : ollé ! ollé ! puis tout à coup : anda ! anda ! J'avais la tête en feu. Mais en rentrant, François faisait un visage de glace.

## EN MER

Je n'ai pas aperçu François de la journée. Ça m'a beaucoup inquiétée. Mais ses amis m'ont rassurée en m'affirmant qu'il était de service.

J'ai mangé des pamplemousses ; ça m'a beaucoup plu.

Pourvu qu'on en donne à la Chartreuse supérieure. Papa avait raison de s'inquiéter de ces choses-là. Aux courses de chevaux, j'ai

(1) Voir « Alger-Étudiant » du 25 janvier.

joué comme une enragée. J'ai crié aussi fort que mes compatriotes et pourtant, ça ne fait pas avancer nos bêtes qui sont en bois et mues par des mousses obéissantes. J'ai crié mais j'ai perdu... pour la première fois de ma vie.

A cinq heures, au cinéma, j'ai souffert un film stupide. Les Français font parfois de bons films mais ils montrent toujours les mauvais. C'était une bande dramatique. Elle a fait rire tout le monde.

Tout le monde sauf moi, car je me sentais très tendre. Je fondais. Il n'y avait plus aucune résistance en moi ; et quand le Valentino de l'histoire a embrassé sept secondes sur la bouche la Talmadge de l'aventure, mes lèvres appelaient sans honte, dans l'ombre propice, un baiser de même valeur. D'instinct, j'ai encore cherché François mais il n'était pas là. Jamais je ne me suis sentie si seule.

C'était terrible d'être seule, seule avec d'autres femmes. Barcelone me sonne dans la tête. J'ai besoin de mouvement, d'une expansion de tout mon être. Je me sens capable... capable de conduire des hommes.

Et même un seul.  
Ce soir, j'irai danser... tant pis pour François !

## NAPLES

Quelle journée ! Tout une vie en douze heures.

Dès la prime aube, dans le Levant pourpre : le Vésuve qui crache son lourd nuage blanc, si lourd qu'il paraît immobile. Et puis le débarquement sur un quai propre comme les quais anglais, devant la colonne droite et muette des porteurs disciplinés. J'en ai profité pour bondir dans la ville où je n'ai pas vu trainer un lazzarone.

De la gaité, du mouvement, un magnifique panorama ; ça me va. J'aime Naples qui me désillusionne et m'attire. Les hommes sont beaux, on les sent nourris aux spaghetti qui sont un aliment très sain (affirmation d'un docteur du bord). Je vais en consommer plus souvent. Mais je m'attarde, je m'attarde, c'est insensé. J'ai tant de choses à dire puisque j'ai tout vu : le Vésuve, Pompei, Salerne, Amalfi, Sorrente, Castellamare. La montagne et la mer, l'antiquité voisine du « dernier cri ». Le Vésuve semble bouillir comme mon cœur, car le mystère de cette lave énigmatique m'émeut au possible.

Que fera-t-elle demain des innombrables villas qui témérairement s'accrochent aux flancs tumultueux du cratère ?

Et voilà Pompei la morte, si vivante qu'elle nous donne encore des leçons. François qui m'a rejointe, on ne sait comment, m'explique qu'on devrait faire défiler ici tous les citoyens conscients qui croient dur comme fer au progrès inéluctable. Ils comprendraient enfin qu'ils n'ont rien inventé. Les Pompéiens avaient tout et mieux.

L'établissement de bains m'a frappée, car le dernier cri de la baignoire moderne est une copie des baignoires d'ici. Pour le chauffage, je crois que celui de Pompei était supérieur. Comme il devait faire bon vivre là : pas de complications, une culture facile et des plaisirs parfaitement organisés. François ajoute même en souriant qu'on y trouve des indices d'amour partout. Il est entré dans trois maisons dont les gardiens l'ont pris à part pour lui parler mystérieusement. On m'a priée chaque fois de demeurer dehors. Mais comme j'attendais en regardant le ciel, un guide m'a confié : « Si la signorina désire absolument voir, je la ferai passer par une petite porte avec un petit pourboire. » Ça m'a beaucoup tentée, ne fût-ce que pour montrer à François qu'une Américaine et surtout une religieuse doit tout savoir. Mais j'avais lu un écrivain officiel : « Le pourboire est défendu ! » Alors, je n'ai pas voulu nuire à l'avenir de cet homme si complaisant. Mais les Français sont indisciplinés ; François, lui, a distribué des pourboires à tout le monde.

Bah ! qu'importe ! les autos nous ont alors enlevés vers les auberges merveilleuses où l'on ne chante que des chansons d'amour : la Sérénade de Toselli, San'a-Lucia, Ramona, O Sole Mio ! C'est mal chanté mais le ciel est si pur. On en oublie même les très mauvais aliments auxquels les restaurants nous condamnent. J'ai l'impression après le vin de Capri que mon oesophage est vitriolé ; et pourtant mon cœur est embaumé. La main de François ne quitte pas ma main. Mes yeux ont envie de se fermer et je ne sais plus bien ce que j'éprouve. Mourir là ne serait pas désagréable et les occasions sont innombrables, car la corniche de Salerne à Sorrente est bien la plus dangereuse chose du monde. Chaque virage devrait connaître une catastrophe et François explique en riant : « Voir Naples et mourir. Ici, tout est prêt ! »

Heureusement, nous n'avons eu qu'un tout petit accident : un poney écrasé et une charrette brisée près de Polissato.

Quelques pourboires interdits ont tout arrangé.

Mais cet incident m'a sauvée : la tête ne me tournait plus devant Capri, l'île d'Azur, et je pouvais accepter les bouquets de fleurs sauvages que les petits naturels me jetaient au passage. J'aimerais avoir des enfants comme eux : bronzés et chantants... Enfin ! j'aurai ceux des autres !

Hélas ! le soir est venu et la nuit tombée. Dans l'ombre on ne voyait plus que le chapiteau des lumières égrenées tout au long de la côte et le chemin du ciel indiqué par les ampoules électriques du funiculaire du Vésuve.

Il y avait beaucoup de mélancolie en moi quand je suis remontée sur la « Vieille France ».

Mais François avait tout prévu, car ma cabine était garnie de mimosas plus parfumés que mon « Rêve d'Amour ».

## EN MER

Rien ne m'intéresse plus. Une grande détresse est en moi. Je ne pense qu'au voyage miraculeux qui s'achève, à la grande résolution de demain et à la géologie que ma volonté me prépare. Que va être cette géologie, j'en frémis d'avance. Détail effrayant : l'inquiétude m'a tellement envahie que je ne parviens plus à achever une seule de mes prières. Grand Dieu qui m'entendez, descendez en moi, je vous en supplie.

Hélas ! c'est François qui est descendu à la cabine pour me prier de monter sur le pont afin de saluer l'île d'Elbe abrupte, la Corse, paradis chaotique, et puis la Côte d'Azur toute dorée.

Le bon Commandant que je commence à aimer longe exprès toute la côte depuis San Remo jusqu'à Marseille.

C'est une féerie pour mes yeux jadis désabusés : la terre est belle, la vie est belle. Je ne veux plus mourir d'aucune manière. Plus le bateau avance — et maintenant, il avance trop vite — plus je préfère la mer à la montagne. Ça doit être sinistre : la montagne.

Mais voilà la Corniche qui s'efface : Monaco, Nice, Cannes, Saint-Raphaël sont morts pour moi. Il n'y a plus que le parfum qui en monte jusqu'à mon âme. Mon extase devient de la douleur.

C'est Marseille ! Notre-Dame de la Garde, protégez-moi ! Fortifiez ma volonté. Je désirerais tant ne plus rien désirer et voilà que mes désirs sont déçus. La vie m'appelle. Et François aussi qui me crie à travers la porte : « Préparez vos malles ». Je le supplie d'entrer. Il refuse. J'insiste et ouvre. Comme il est changé, très pâle et les yeux ombrés. Serait-il fort ému, lui aussi ?

— François, il faut m'accompagner au train.

— Ce sera difficile... Le service...

— Ce sera comme du service. Miss Amélia que je ne vois plus du tout, est nettement insuffisante pour me chaperonner. C'est mon père qui vous le demande. (Ceci François sourit). Voulez-vous que j'aie en prière le Commissaire général ?

François m'a baisé la main pour me dire oui.

Vraiment, c'est incompréhensible. Jamais je ne me serais crue si faible que cela. Une Américaine ! Je suis indigne de mon pays.

A peine étions-nous parvenus à vaincre le barrage des colporteurs mendians du port.

Les Etudiants sont les bienvenus à la Librairie

## BACONNIER

...Dans une atmosphère sympathique, ils trouveront tous les livres de Droit et de Médecine et pourront bouquiner tranquillement les dernières nouveautés littéraires...

TAILLEUR  CHEMISIER  
1, Bd Bugeaud Tél. 96.93

Réduction aux Étudiants  
English Spoken — Man spricht Deutsch  
Benzéluk Magyarul

IL EST INDISPENSABLE  
à l'homme moderne  
de connaître plusieurs langues  
**L'École BERLITZ**  
36, rue d'Isly ... Tél. : 52-41  
Enseigne les langues vivantes  
VITE et BIEN

**MUSIQUE CLASSIQUE**

Symphonie concertante pour violon et alto, de Mozart, jouée par Sammons, Tertis et l'orchestre philharmonique de Londres, dirigé par H. Harty (Col. DFX-158 à 161). C'est une merveilleuse symphonie pour solistes et petit orchestre d'archets, hautbois et cors, que Mozart composa à l'âge de 23 ans. Le violon et l'alto y sont rarement séparés et les cors élèvent parfois leur chant lointain.

L'allegro maestoso se développe sur quatre faces : très énergique, mais à la manière de Mozart, et véritablement majestueux, d'un rythme fort et savant, c'est un enchantement pour l'esprit.

L'andante semble être une préface à cette perfection dans la sérénité que sera le Quintette avec clarinette, que le maître écrira dix ans plus tard : une pure effusion.

Le presto final conclut cette œuvre parfaite d'unité par un vif divertissement où les cors mettent une pointe de mélancolie.

C'est par les disques que nous aurons connu cette belle œuvre que les concerts ne jouent jamais. De même pour l'étonnante « Marche funèbre maçonnique », de Mozart encore — ouvrage de précurseur — qui fut enregistrée par Gramo (D-2050), et que tous les fervents de Mozart et de Beethoven devraient connaître. Et cette « Invention à six voix », extraite de « L'Offrande musicale » de J.-S. Bach, jouée par l'orchestre de chambre d'Edwin Fischer (His Master's Voice DB-4418), autre merveille ignorée. C'est par de telles éditions que le disque conquiert ses lettres de noblesse. Souhaitons encore que Columbia annexe à notre catalogue, le Quatuor en fa avec hautbois de Mozart, joué par Goossens, Lener, Roth et Hartman, édité à Londres en septembre (LX-256 et 257).

Le meilleur enregistrement qui soit de l'Ouverture des Noces de Figaro me semble celui de Bruno Walter, conduisant le British Symphony Orchestra (Col. LFX-329). Dommage que Mozart partage ce disque avec Wagner, ce qui ne peut contenter personne, sans parler des difficultés de classement, bien que les fragments des « Maîtres Chanteurs » soient admirablement rendus. Quel ennui que ces « panachages », reliquat indésirable des usages appartenant à la préhistoire du disque.

L'Ouverture d'Egmont, de Beethoven, jouée dans un juste mouvement par le B.B.C. Symphony Orchestra, conduit par A. Boult (Gramo. DB-1925), est fort bien enregistrée.

Paradoxe : le succès universel rencontré par un Menuet de Boccherini — devenu le Menuet, dans le vocabulaire courant — empêche le public de s'intéresser aux autres compositions de l'estimable maître italien. Pourtant l'adagio et l'allegro de la Sonate n° 6 en la majeur pour violoncelle et piano sont admirablement écrits pour faire valoir les ressources de l'archet. Joué par Maurice Maréchal, grand et sensible virtuose du cello, c'est un très beau disque (Col. LFX-326), qui doit trouver place dans toute bonne collection.

Léon REYMOND.

**JAZZ-HOT**

La maison Brunswick, à qui nous devons tant de disques splendides, nous donne encore ce mois une deuxième série hot contenant les plus grands orchestres américains ; mais, faute d'amateurs et un peu à cause de la nonchalance de la maison de Paris, ces disques ne nous parviendront pas avant un mois. Aussi vais-je me contenter de vous parler de ceux que la maison Arnaud possède à l'heure actuelle en magasin et qui sont susceptibles d'intéresser les amateurs de hot.

Duke Ellington est toujours en priorité dans cette maison. Voici quelques disques très intéressants de ce grand orchestre :

Drop me off at Harlem et Slippery Horn (A 500-243). Le premier est d'une grande simplicité et contient de très jolis soli. Laurence Brown, le fameux trombone, et Harry Carney, le saxophone-baryton, accompagnés de trois clarinettes, montrent que la manière d'orchestrer de Duke n'est pas seulement jazz, mais très artistique. Slippery Horn est plus hot ; il contient un solo pour trois trombones qui est une merveille, et Barney Bigard, l'éminent clarinetiste, fait un chorus effarant. En résumé, les deux faces de ce disque forment une des meilleures productions de ce grand orchestre.

Voici un autre disque plus récent de Duke : Jive Stomp et I'm Satisfied (A 500-301). Jive Stomp n'est pas moins beau que les deux autres ; Carney, au baryton, réussit de très jolies phrases hot, et un chorus de saxos d'une ligne mélodique assez hachée, très « swing ». Cootie, le trompettiste, fait aussi voir ses qualités de grand musicien hot. A part un « break » assez bizarre, tout le disque est très intéressant. I'm Satisfied est, à mon avis, plus commercial. Ivie Anderson a toujours une voix très prenante, mais quelqu'un qui a entendu It don't mean a thing ne pourrait ici la reconnaître. Néanmoins, le disque est très beau et il serait à souhaiter que les disques hot de certains grands orchestres ressemblaient aux disques commerciaux de Duke Ellington.

Henri ROSSOTI.

**ENTR'ACTES**

**L'ART MUSICAL FRANÇAIS COMMERCIAL**

par André CAZALS,  
Compositeur,  
ex-chef d'orchestre des Ballets de l'Opéra-Comique

Nous ne vivons plus, hélas ! aux temps où J.-J. Rousseau se plaisait dans la contemplation de la nature ; et ce qu'il convient d'appeler la rêverie intellectuelle, représentée de nos jours un phénomène à peu près disparu.

On peut donc supposer que notre art musical français soit, depuis la guerre, entré dans une période de décadence.

Il n'en est rien, et l'élite de notre société intellectuelle peut encore se réjouir du fait qu'il existe chez nous une phalange d'artistes transcendants qui n'a pas encore succombé à ce que l'on peut appeler la « Commercialité de l'art ».

Ce que j'entends par la Commercialité de l'Art ?

Je vais essayer de m'expliquer.

✱

Nous traversons des périodes troublées et les destinées de nos artistes — et particulièrement celles de nos compositeurs de musique — se trouvent entre les mains d'une catégorie d'exploitants, dans laquelle je dénonce particulièrement les éditeurs de musique, les directeurs de théâtre, les éditeurs de films et de disques, sans oublier les postes de radiophonie. Je rendrai plus tard hommage à quelques exceptions.

Je vous parlerai aujourd'hui des éditeurs de musique.

Une incompétence notoire caractérise ces représentants de l'art musical français, qui exploitent la diffusion de la musique à la manière d'un épicier qui vante ses conserves alimentaires. Elle a contribué largement à la déformation des goûts artistiques du bon public français qui n'apprécie plus.

Ces commerçants ont ouvert leurs portes au folklore étranger et notamment aux Américains qui ont littéralement inondé nos publications de leurs élucubrations burlesques et d'un goût souvent douteux.

C'est ainsi, grâce à la complicité du conseil d'administration de la S.A.C.E.M., que vous pouvez relever sur certaines œuvres, et plus particulièrement sur les chansons en vogue, la signature de deux paroliers, trois compositeurs et celle d'un arrangeur par-dessus le marché ! Six collaborateurs pour écrire quinze lignes de musique !

L'éditeur n'est pas seulement, comme vous pourriez le croire, un marchand de papier ; il a d'autres prétentions ! N'est-il pas généralement un grand arrangeur ?

Je puis vous citer un éditeur parisien qui arrange (ou dérange plus exactement !) les œuvres de nos grands maîtres et celles de nos classiques : Mozart, Beethoven, Chopin, etc...

J'autorise n'importe quel élève d'une classe de solfège élémentaire à demander à ce grand arrangeur la tonalité d'un morceau avec deux dièses à la clef ! Inutile de vous dire que ce grand musicien émerge tous les trois mois, à la répartition de la Société des Auteurs, pour une somme considérable...

Ne croyez pas que cet éditeur soit un spécimen du genre.

Tel autre déclare à un jeune compositeur que son œuvre n'est pas « commerciale ». Elle ne tiendra pas entièrement dans le format sur deux pages ; il faudra faire des coupures, au mépris de la forme et des règles de composition.

Si ce jeune compositeur veut courir la chance de voir un jour sa musique imprimée, il lui faudra apporter à son éditeur ce que l'on appelle « une affaire ». Il devra donc solliciter de Mlle Mistinguett, ou de toute autre étoile, la faveur d'une création, ce qui lui sera accordé moyennant finance, recommandations, intrigues, etc., etc...

Nos vedettes sont très chères, cette année ! Il est vrai qu'elles ne manquent pas de sollicitateurs, dont la majorité est composée par des musiciens de mi-carême, ayant des nègres à leur solde, et qui se targuent (du moins le public le croit !) d'être de grands compositeurs, sans connaître l'ABC de l'harmonie et de la composition.

Le Gouvernement de la III<sup>e</sup> République leur décerne un beau jour le ruban rouge pour avoir porté au delà de nos frontières le summum de l'Art français.

Ces quelques citations en ce qui concerne les éditeurs et compositeurs véreux suffiront. Je l'espère, à vous convaincre des difficultés sans nombre qui entravent la carrière de nos jeunes espoirs. C'est ainsi qu'il existe des lauréats de nos conservatoires nationaux, des concertistes et des prix de Rome de composition qui vivent dans l'ombre et la misère, et qui, après de longues années d'études, sans parler de leur talent personnel, se voient soumis aux examens d'un vulgaire marchand de papier qui, en dehors de toute considération artistique, offre à leurs manuscrits la faveur de moisir dans les cartons de leur casier à musique !

Il résulte de ces agissements, partant du principe que le domaine musical souffre de l'incompétence de ses organes de diffusion, que le public, privé de bonnes productions, s'est habitué à entendre des œuvres commerciales (dites populaires) et à la consécration de certaines vedettes lancées par des moyens de publicité tapageurs, dans l'ignorance totale des vrais artistes qui ont conservé le traditionalisme français, basé sur les théories de nos pères.

Me méfiant malgré tout des influences régressives et étant admirateur des méthodes et du mécanisme nouveau des formules harmoniques, de leur dynamisme, et des licences indispensables apportées à une écriture soutenue, parmi nos œuvres modernes, je ne puis m'empêcher d'évoquer Bach, Schubert, Chopin et tant d'autres qui échafaudèrent en quelques siècles l'encyclopédie de la musique, établie sur le romantisme le plus pur.

Et tout cela pour en arriver là !...

✱

Pour ma part, je m'efforce d'être éclectique, mais je ne puis admettre cet engouement du public (toujours avide de sensations nouvelles) pour ces productions sans intérêt qui encombrant la plus grande partie de notre répertoire actuel.

La commercialité de l'Art musical peut en prendre sa part de responsabilités. Mais peu lui importe, les éditeurs y trouveront leur compte. « Jésus chassait les marchands du Temple. » Y parviendrons-nous ? J'y reviendrai...

Alger, le 27 janvier 1934.

(A suivre.)

**CONCERT REUCHSEL**

C'est méconnaître la valeur de la virtuosité que de lui refuser tout rôle artistique. Non pas qu'il soit dans mon idée de nier à la sensibilité qu'elle soit nécessaire à toute formation qui se veut complète.

Il suffit d'indiquer que la virtuosité a pour elle la supériorité d'une notion objective, d'une base stable et indéfectible, sur des éléments d'appréciation personnels, et partant bien variables. Bonne ou mauvaise, la sentimentalité est une faculté commune à tous ; il y a celle, fade et fangeuse, de Pills et Tabet ; il y a celle, plus précieuse, d'un Thibaut ou d'un Horowitz.

J'oubliais cependant : il y a M. Reuchsel qui n'en a pas.

Qu'il ait une grande affinité avec le Piano-la, qui eut une grande vogue il y a une dizaine d'années, le fait n'est pas douteux. Ce pianiste n'est pas à faire ses premières armes en Algérie. Cette fidélité à notre ciel bleu nous a valu de l'écouter souvent. Et chaque fois, au-dessus des roulades étonnantes, des tourbillonnements vertigineux du poignet, de la débordante impeccable des tierces, émergeait la même inexpression absolue.

Chose curieuse, Reuchsel paraît, cette année, avoir été l'objet d'une double évolution qui, si elle aboutit à un mécanisme à peine moins impressionnant (ou négligé embonpoint naissant, sans doute?), tend à mettre quelques nuances dans un romantisme glacé. Témoins la Grande Polonaise, de Chopin, prise avec toute la fougue et tout le pathétique désirables.

Il ne faut pas manquer, néanmoins, de lui adresser toutes nos louanges pour avoir eu le bon sens de commencer par le commencement, fait peu fréquent bien que le meilleur moyen pour un artiste d'émouvoir son auditoire doive d'abord être de disposer d'une matière disciplinée à souhaits.

Signalons l'exécution d'une Sonate de Liszt, qu'on ne joue plus guère à juste, et de la X<sup>e</sup> Rhapsodie. En bas, le 7<sup>e</sup> Prélude de Chopin, comme si, dans sa modestie, Reuchsel avait voulu laisser à ses auditeurs une mauvaise impression. Ne peut-il se rendre compte combien des pièces aussi délicates sont déplacées sous ses doigts ? Et qu'il vaudrait mieux qu'il bornât son répertoire à des œuvres d'une autre envergure ?

Quant à Madame Jeanne Valette, que nous eûmes le plaisir d'entendre au second concert, elle a peu de voix, mais la fait valoir de la façon la plus merveilleuse et la plus exquise.

Jean ALBERTINI.

**LA JOSELITO**

Il est des manifestations dont le succès est toujours assuré. Ainsi les récitals de danse, et qui mieux est, de danse espagnole, dont l'attrait est aussi puissant sur les dilettantes que sur le public enthousiaste de la campagne. Et le succès de la Joselito, comme celui de toutes les autres danseuses du même genre, n'a rien d'étonnant.

On assiste avec elle à une débauche de vulgarité, mais de quelle vulgarité.

Si l'on peut regretter que ce corps souple et animal ne serve parfois qu'à des martèlements ou à des voltiges sans grâce, il faut reconnaître que des danses comme la Corrida ou la Danse de la Vie Brève, sont des modèles du genre. On ne saurait guère reprocher à son art qu'un abus des procédés d'un effet certain : un bras qui jaillit dans l'air en un geste de défi, ou un tourbillonnement taffolisé dont l'arrêt brusque dans une pose extatique, doit susciter les « ollé ! » frénétiques. Mais la chorégraphie vigoureuse et sensuelle de la Joselito, alliée à son sourire angélique et à un salut muftin et enjoué, était trop captivante pour qu'on s'y arrêtât.

**L'ARGENTINA**

Avec l'Argentina, on ne quitte jamais les sommets de l'art chorégraphique.

Tout chez elle est parfait, ce que soient les castagnettes qui scandent des appels impérieux et violents pour finir en un murmure imperceptible, ou les toilettes somptueuses, choisies avec un à-propos et un goût des plus parfaits.

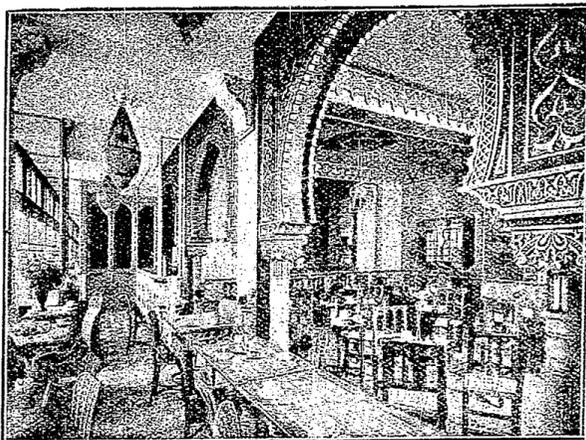
Ses danses, il faudrait toutes les citer tant chacune est à la fois différente des autres et prodigieuse de renouvellement. Qu'on s'attache à suivre le dessin subtil des pas, ou les évolutions élégantes du corps flexible et gracieux, on reste sans cesse émerveillé devant tant de spontanéité, devant tont de beauté.

Avec « Lagarterana » de Guerrero, la mélodie populaire ! El Garrotin », et la Corrida de Valverde, l'Argentina obtint des ovations qui feraient envie aux plus grandes vedettes mondiales.

N'oublions pas le pianiste Luis Galve, accompagnateur à tout épreuve, en même temps qu'exécutant discret.

INTERIM.

**TEA ROOMS  
SALON MAURESQUE**



**Maison Fille**

**P. BEAUGY**  
SUCCESEUR  
CONFISEUR-GLACIER

**r. Bab-Azoum  
rue Palmyre**  
Galerie Duchassaing ::  
**ALGER**  
TÉLÉPHONE : 1-28

# I M A G E S

## BILAN CRITIQUE DES FILMS

PAR GASTON MARTIN

Malgré quelques efforts, la production cinématographique reste bien fade.

Tout au début du cinéma, ceux qui faisaient des films auraient pu donner au public tout ce qu'ils auraient voulu. Les libertés les plus extraordinaires auraient été acceptées. Car les spectateurs allaient s'enfermer dans des salles obscures pour le seul plaisir de voir bouger des images, ce qui était un jeu tout nouveau pour eux.

Mais au moment où, pour la première fois, ils ont entendu ces images parler, la technique du cinéma avait atteint tant de perfection, qu'il leur fallut en pâture, non pas des idées délicates, de la poésie, des œuvres simples et humaines, mais un monceau de satisfactions matérielles, en l'occurrence de la parole et du bruit. De la parole, encore de la parole, tel était le cri que poussait le peuple qui voulait que fût justifiée l'augmentation du prix des places. Alors, pour lui faire plaisir, on lui confectionna un gros plat indigeste avec lequel il put se gaver jusqu'à en crever : on fabriqua « La Route est belle », avec les grimaces de lèvres d'André Baugé et des promenades d'objectifs, à vol plané, sur un orchestre d'Opéra. Pour allonger le film, pour remplir les trous créés par l'esprit en débandade des scénaristes, on trouva la belle astuce de photographier deux fois des scènes chantées sur le plateau. C'est ainsi qu'André Baugé bissa un air des « Noces de Figaro », ce qui est le comble au cinéma.

Par la suite, les producteurs, toujours sur l'ordre du public, trouvèrent la chanson à couplets que l'on doit caser obligatoirement dans tout film commercial.

\*\*\*

Mais je crois bien que les spectateurs commencent à sentir qu'ils sont victimes de leur mauvais goût. Les histoires « bavardées » du cinéma ont fini par les lasser. Et tout l'édifice du Film Parlant en est ébranlé. Mais dans les studios, les lois dictées par le public ont créé de mauvaises habitudes de paresse. En effet, pendant trop longtemps, déjà, on a meublé les films avec des paroles sortant de cerveaux plus ou moins cultivés. Pendant trop longtemps, on a pillé les pièces de théâtre, sans faire le moindre effort pour chercher des scénarios purement cinématographiques. D'autre part, les vrais artistes du film n'ayant plus rien à faire dans ces confections de conserves théâtrales, les portes des studios se sont ouvertes à une nuée de primaires et de ratés (1).

Mais tout cela était inévitable. L'immense engouement de capitaux qu'a occasionné l'invention du parlant a obligé les producteurs à parer au plus pressé, à satisfaire les exigences d'une foule vorace et inculte.

Maintenant que les spectateurs sont « gavés », on peut commencer à construire, en toute tranquillité, les belles œuvres dont le cinéma a tant besoin. Patience. Déjà les Américains ont fait de grandes choses. A nous de les suivre.

URSUS.

(1) Reconnaissons cependant qu'un assez grand nombre d'hommes intelligents et sincères ont continué à veiller sur le Cinéma.

Agence des disques « ULTRAPHONE »  
RADIO-ALGERIE, 2, rue Michelet  
Conditions spéciales aux Etudiants

### ◆ Un peu d'amour (Osso)

Cela commence par des photographies animées de Magdalaine Ozeray s'essayant dans le genre Anny Ondra. Malheureusement, Magdalaine ne peut jouer les petites filles espieuses ; elle a des gestes faux, des expressions fausses et des intonations qu'elle semble être allé chercher au Théâtre du Petit Monde. D'autre part, pour une « gosse » de la rue, elle porte mal ses guenilles de confection, elle pue le bon savon de Marseille et se maquille comme une grande dame.

Le scénario est d'une misère à faire pleurer les oies. A ce sujet, les prospectus disent exactement ceci : « Miette ? Une gosse de la rue... Un grand cœur chez une toute petite fille de rien du tout. A un carrefour, elle aperçoit un couple d'amoureux et elle chante sa détresse... »

Miette livre aussi le linge d'une blanchisseuse, Mme Beurre. Or, dans un hôtel, elle tombe sur un client fauché (un ancien banquier, évidemment). Il ne peut payer sa facture. Mais c'est le coup de foudre, suivi des paroles creuses et traditionnelles, le tout assaisonné d'une diction récitative comme à la Distribution des Prix dans les Collèges.

En somme, beaucoup de temps à passer en grincements de dents, à moins qu'on ne sorte au bout du premier quart d'heure de projection pour se calmer avec l'air vif de l'extérieur.

Prochainement au "SPLENDID"



Tu verras

### KASPA

C'est prodigieux



Lawrence Tibbett dans une scène de « RUMBA », le film exotique Metro-Goldwyn, que nous verrons bientôt à Alger

### ◆ Jenny Frisco (Warner Bros)

C'est avec gratitude que nous avons accueilli ce film, après avoir été intoxiqués par « Un peu d'amour », en première partie de programme. Dès le début, nous sommes pris par le charme suranné des images et par leur richesse d'observation. Cette époque des grands chapeaux et des fiacres, dont on a déjà abusé au cinéma, garde toujours une atmosphère souriante et presque mystérieuse. (Pour la plupart d'entre nous, n'a-t-elle pas précédé immédiatement notre naissance ?)

Jenny Frisco est une œuvre bien interprétée et exécutée par un homme de goût. Mais elle ennue un peu. C'est là le défaut de tous ces films dont l'action s'étend sur un grand laps de temps. Au cinéma, on n'intéresse jamais à un haut degré en racontant la vie entière d'un personnage. Ces raccourcis font que l'action se traîne péniblement, car en passant d'une étape à l'autre d'une existence cette action perd son souffle. Finalement, on croit avoir assisté à la présentation d'une galerie d'ancêtres. Tel est le cas pour « Cavalcade ».

Il faut toujours que nous ayons l'impression de nous mêler au drame, et pour cela il faut que l'action se déroule en très peu de temps. Il n'en reste pas moins que Jenny Frisco se voit avec intérêt. Ce qui est un grand éloge pour le metteur en scène, William Wellmann, car ce film côtoie continuellement le vieux mélo, et il s'en serait fallu de peu pour que l'ensemble sombrât dans un orage de larmes. Toutes les scènes sont très justes et font preuve d'une grande maîtrise, même celle du tremblement de terre de San-Francisco, malgré quelques détails qui sentent le studio.



Une scène de « JENNY FRISCO »

C'est l'histoire de la fille d'un tenancier de bouge qui se trouve brusquement dans la misère à la suite du terrible cataclysme qui détruisit San-Francisco. Elle porte en elle un enfant qu'elle eût d'un pianiste qui travaillait

dans la boîte paternelle. Cet enfant, elle sera obligée de le confier à une famille riche, et il deviendra plus tard le procureur qui fera condamner à mort Jenny pour un meurtre qu'elle commettra dans le monde des bottleggers. Mais plutôt que de révéler à son fils ses honteuses origines, elle préférera marcher au supplice.

Ruth Chatterton est une interprète splendide qui, sans avoir la forte personnalité de Maë West, fait preuve d'autant d'intelligence et de plus de sensibilité. Les hommes sont rudes, carés en affaire comme dans les circonstances où joue le devoir.

Le film est doublé, mais d'une manière très intelligente.

◆◆◆

### ◆ Haute Pègre (Paramount)

Voilà qui fait pardonner à Ernst Lubitsch le « Lieutenant Souriant » qui avait tant ridiculisé Maurice Chevalier et Myriam Hopkins. Ce film policier, traité par un Allemand, reste cependant dans la note américaine, sans doute à cause de la nationalité des interprètes et des collaborateurs qui font partie de l'« état-major » des studios. Pour ma part, je crois qu'il est préférable qu'il en soit ainsi, car les films d'action sont devenus la propriété des Américains, tellement ils les ont perfectionnés au point de leur faire atteindre les sommets de l'art cinématographique. (Voir « Scarface », « Je suis un évadé » et combien d'autres.)

Haute Pègre débute par un morceau de roi : dans un palace de Venise, l'élégant Gaston dine en tête à tête avec son amie Lily, tandis

ETUDIANTS ! Si chacun d'entre vous se faisait un point d'honneur de trouver immédiatement UN nouvel abonné... « ALGER-ETUDIANT » posséderait bientôt 2.262 abonnés de plus.

que, dans une chambre voisine, un gentilhomme français explique à la police de quelle extravagante façon il vient d'être volé de 20.000 livres. Lily, comtesse de haute lignée, accuse Gaston d'être l'auteur du larcin. Et tandis que ce dernier se disculpe avec une nonchalance ironique, elle dérobe à son tour les 20.000 livres qui se trouvent effectivement sur Gaston, sans que celui-ci s'aperçoive de la substitution. Et c'est ainsi, jusqu'à la fin du dîner, un échange de bons procédés qui finit par jeter les deux « fripouilles » dans les bras l'une de l'autre, lorsqu'elles auront découvert leurs grandes qualités de détrouseurs.

Lily et Gaston ne se quittent plus, et à Paris, deux ans plus tard, Gaston dérobe un sac serti de diamants à une jeune veuve richissime. Puis il va la voir chez elle pour lui rendre le sac, espérant trouver sur place de meilleures occasions. Le gentleman cambrioleur manœuvre si bien, que la jeune veuve l'engage comme secrétaire, lui ouvrant ainsi un vaste champ d'action.

Pas une bavure dans le texte ni dans les images. Sans être extraordinaire, ce film est de grande classe. Les interprètes, Myriam Hopkins, Kay Francis, Herbert Marshall et Edward Horton, sont à la hauteur de leur tâche.



Herbert Marshall et Kay Francis dans une scène de « HAUTE PEGRE »

# PROGRAMME

- ◆ **OPERA MUNICIPAL**  
Samedi : GRAND VEGLIONE.
- ◆ **CASINO MUNICIPAL**  
Ce soir, 10 février, n'oubliez pas le Grand Gala : CHEZ MAXIM'S EN 1900.
- ◆ **CASINO MUSIC-HALL**  
MIDI MOINS LE QUART, la nouvelle grande revue. Trois actes avec Tichadel et les danseurs Galla et Garry.
- ◆ **COLISEE**  
Permanent de 13 heures à 20 heures  
Soirée avec location à 21 h. 15  
LA BATAILLE, d'après le roman de Claude Farrère, avec Annabella et Charles Boyer.
- ◆ **NOUVEL OLYMPIA**  
Permanent de 13 heures à 20 heures  
Soirée avec location à 21 heures  
FAPA COHEN (ou UN GRAND AMOUR).  
TERREUR DE LA PAMPA avec Fernandel.  
Bientôt : KASPA, fils de la brousse, avec Buster Crabbe.
- ◆ **ALHAMBRA**  
Sur scène : LYS GAUTY, Grand Prix du disque 1933.  
A l'écran : UNE VIE PERDUE avec Raymond Rouleau, Yolande Laffon et Marcel Vallée.
- ◆ **REGENT**  
Matinée 4 heures - Soirée 9 heures  
LA GUERRE DES VALES avec Fernand Gravy et Jeanine Crispin.
- ◆ **SPLENDID**  
Matinée 4 heures - Soirée 9 heures  
LE KID D'ESPAGNE, l'amusant film à grand spectacle avec Eddie Cantor.
- ◆ **MAJESTIC**  
Matinée 3 h. 30 - Soirée 9 heures  
LA GRANDE CAGE avec Anita Page.  
Lundi : LA MARGOTON DU BATAILLON avec Armand Bernard.
- ◆ **EMPIRE**  
Soirée 9 heures - Soirée 9 heures  
MATA-HARI avec Greta Garbo et Ramon Novarro.
- ◆ **TRIANON**  
Matinée 4 heures - Soirée 9 heures  
LE PERE PREMATURE avec Fernand Gravy.
- ◆ **BIJOU**  
Matinée 4 heures - Soirée 9 heures  
SHERLOCK HOLMES avec Clive Brook et BUSTER SE MARIE avec Buster Keaton.
- ◆ **MUSSET**  
Matinée 3 h. 45 - Soirée 9 heures  
ETIENNE avec Marthe Régnier et Jacques Baumer.
- ◆ **MINOR**  
Soirée 9 heures - Soirée 9 heures  
NU COMME UN VER avec Milton.



Quelques vues de  
**LA GRANDE CAGE**  
Le film UNIVERSAL  
qui passe actuellement  
au MAJESTIC  
(Anita Page et Clyde Beatty)

Au prochain programme du  
**NOUVEL OLYMPIA,**



Buster CRABBE dans KASPA  
Paramount)

Actuellement au COLISÉE  
**ANNABELLA et Charles BOYER**  
dans  
**LA BATAILLE**  
d'après le chef-d'œuvre  
**CLAUDE FARRÈRE**  
Mise en scène de NICOLAS FARKAS  
Production LIANO-FILM

**BRASSERIE DES FACULTES**  
Après les cours rendez-vous des **ETUDIANTS**  
RESULTATS SPORTIFS

Comme ceux de tous les grands clubs, les équipiers d'Association et de Rugby du R. U. A. sont assurés contre les accidents à la Cie  
**LA PROVIDENCE**  
Direction d'Alger :  
MM. L. DUHEM et DESHAIRES  
11 bis, r. d'Isly - Tél. 1-09. 13-16

**Emile PERTUS**  
ARTICLES DE LUXE  
CHEMISIER  
46, rue d'Isly  
ALGER  
Téléphone : 37-78

Papeterie - Librairie  
**C. VOLLOT**  
5, Rue Dumont-d'Urville  
Conditions avantageuses accordées aux Etudiants

**LE RUAISTE**  
achète pour sa petite amie les fleurs de  
**Isely**  
Rue Michelet (Facultés)  
Rue Bab-Azoum - ALGER

Etudiants, pour vos fournitures consultez la Papeterie  
**Paul SATRAGNO**  
Rues Lulli et Berlioz  
(Près Facultés)  
Escompte spécial aux Etudiants

**SALON JOINVILLE**  
12, Rue Joinville, 12  
Service Rapide et Soigné pour MM. les Etudiants  
D Coiffure et  
A tous soins  
M de la che-  
E velure par  
S spécialités

L'Etudiant chic s'habille chez le Maître

**Zafran**  
25, Rue Borély-la-Sapie, 25  
Chez qui il est assuré de trouver des conditions et prix exceptionnellement avantageux

**Charly**  
GRAND TAILLEUR  
POUR ETUDIANTS  
5, rue Dumont-d'Urville, 5

**EXCELSIOR TABACS**  
72, rue d'Isly  
**Ferdinand PHILIPOT**  
Cigares et Cigarettes de luxe Fournis. de MM. les Etudiants

**au dôme**  
LE BAR CHIC  
CELUI DES ETUDIANTS  
6, Rue Monge - ALGER

**brummel**  
CHEMISIER  
3, r. des Chevaliers-de-Malte, 8

**CHEZ P. REY**  
Spécialité de la vieille -- cuisine française --  
**Au Capucin Gourmand**  
102, Rue Michelet -- ALGER

**Hôtel du Parc de Galland**  
18 bis, rue Enfantin  
Conditions spéciales  
-: aux Etudiants :-

**chez Piller**  
SES SPECIALITES :  
Suisse et Alsaciennes  
124, Rue Michelet  
Tél. : Cabine 38  
Ouvert jusqu'à 2 h. du matin

ne dites pas une anisette!  
↓  
exigez un **PHENIX**

**ETUDIANTS**  
pour les ouvrages du P. C. N.  
**MEDECINE, DROIT**  
Réduction de 10 % sur la papeterie aux Etudiants  
servez-vous à la **LIBRAIRIE FERRARIS**  
43, rue Michelet, ALGER

## Amateurs intégraux

Lycée d'Alger : 6 — Lycée d'Oran : 2

La rencontre entre les deux plus grands établissements scolaires d'Alger et d'Oran est devenue classique. Jeudi dernier, nous eûmes donc le plaisir de voir un public assez nombreux garnir les tribunes du Stade Municipal. La foule des reporters photographiques mitraillassa consciencieusement nos potaches, dont beaucoup étaient ravis de se voir passés au rang de vedettes. Enfin, la grande presse était largement représentée et consacra de longs articles à ce que Perriau appelle, non sans raisons, l'Oxford-Cambridge nord-africain.

L'équipe d'Alger, sur le papier, s'annonçait redoutable; elle eut généralement le dessus tout au cours des 90 minutes. Nos camarades oranais nous ont envoyé l'équipe la plus faible qui les ait jamais représentés; leur lourde défaite est sans excuse et à part le cinquième but, marqué en position nette de hors-jeu, ils ne peuvent formuler aucun appel sur l'énormité du score.

Dès le début, Alger attaqua avec succès, puisque le goal Pitz dut aller deux fois au fond de ses filets rechercher des balles qu'y avaient logés Bernard et Moutier.

Puis ce fut la débâcle; les Algérois, jouant sans grande conviction, permirent cependant aux Oranais de marquer deux buts, le second d'ailleurs d'une façon très intelligente.

Sous les hurlements d'une galerie en délire et malgré les protestations du jeune Durandou, les « blancs » conservèrent jusqu'au bout un avantage très net.

Il est très difficile de juger l'équipe oranaise; la plupart de ses éléments font preuve d'une grande bonne volonté, passent correctement la balle et sont adroits; mais, jeudi, ils apparurent bien légers en face de leur adversaires et semblèrent ne pas posséder à un très haut degré le sens du démarquage.

A Alger, Marsault n'eut que très rarement à intervenir. Couard et Rabia se distinguèrent encore que le second nommé ait été assez inégal.

Moutier émergea chez les demis et, malgré l'absence d'un vis-à-vis dangereux, sut faire montre de grandes possibilités. Yataghène et Vermante firent bien tout ce qu'on leur demanda.

En avant, Marie fit une belle partie; toutefois, il fut un peu lent et abusa du dribbling. Bernard, Sellal et Boukerdenna furent les meilleurs attaquants algérois, tandis que Chastel se révélait surtout comme un gros pousseur.

Bon arbitrage de M. Loffrédo, tant que le ballon demeura dans son champ de visibilité.

H. C.

Faculté mixte de médecine  
et de pharmacieCENTRE D'ETUDES SUPERIEURES  
D'EDUCATION PHYSIQUESConférences et exercices pratiques  
du jeudi 8 février 1934

A. — Au Lycée (M. Badie), degré élémentaire:  
De 7 heures à 7 h. 30 : Entraînement pratique individuel.  
De 7 h. 30 à 8 heures : Etudes des éléments composant la leçon pour sujets de 16 à 18 ans.  
De 8 à 9 heures : Conduite par les auditeurs d'une leçon pour sujets de 13 à 16 ans. Critique de la leçon.  
B. — A la Faculté : néant.

## Championnat scolaire

Jeudi, en ouverture de la rencontre Lycée d'Oran-Lycée d'Alger, se jouait, sur le Stade Municipal, le match Lycée d'Alger (2)-E.P.S. Rampe Valée. Le Lycée, meilleur technicien, l'emportait par 3 buts à 0. Cette rencontre, d'importance secondaire par rapport à celle qui devait suivre, eut cependant sa physionomie propre et fut pleine d'intérêt.

Durant le premier half, un seul but fut marqué par Archilla, sur passe de Jacquot.

A la reprise, deux autres vinrent augmenter le score en faveur du Lycée : l'un shooté par Faglin dans les 40 mètres et l'autre par Thiriet.

Se distinguèrent à l'E.P.S. : le goal et Viello; au Lycée : Vincentelli, Archilla, Jacquot et Bernollin.

## MINIMES

R.U.A. : 5 — A.L.B.O. : 0

Cette partie, jouée au Stade Municipal, en ouverture du match U.S.O.M.-U.S.T., fut pour les nôtres l'occasion d'un facile succès sur des adversaires au jeu et aux moyens très rudimentaires.

Le R.U.A. se présente dans la formation suivante :

Fauré; Lavonnier, Lachaise; Rouvière, Tiné, Fauroux; Auriacombe, Faglin, Carbel, Vidal, Buc.

Et la partie s'engage sur un terrain détrempé par les pluies récentes.

Dès le coup d'envoi, nos joueurs s'installent dans le camp adverse et seul le sifflet de l'arbitre annonçant la mi-temps parvient à les en déloger.

Un but marqué par Carbel sur passe de Vidal et un pénalty botté par Faglin sont les seuls événements qui illustrèrent cette première partie du jeu.

Le second half voit encore huit joueurs rualistes s'amuser devant les buts de l'A.L.B.O., tandis que Fauré, Lavonnier et Lachaise sont réduits au rôle passif de spectateurs.

Le terrain très boueux, une balle lourde et malaisée à manier ne permirent pas à nos joueurs de donner toute leur mesure. La qualité du jeu, en dépit du résultat obtenu, laissa beaucoup à désirer.

Fauré, Lavonnier et Lachaise n'eurent jamais l'occasion de s'employer.

Fauroux, nouvellement arrivé à Alger et au R.U.A., semble encore quelque peu intimidé. Il fera certainement très bien au cours des matches à venir.

Tiné, sobre mais très actif, ne mérite que des compliments à l'occasion de ses dernières parties.

Rouvière gagnerait à être moins personnel.

## Coupe Bêteille

E.P.I. : 5 — E.P.S.C. : 0

Dès le coup d'envoi, le jeu produit par ces deux sympathiques équipes est rapide et agréable à suivre.

L'E.P.I. domine tout d'abord et se maintient durant quelques minutes devant les bois adverses.

Les élèves de l'Ecole de Commerce réagissent bientôt et la partie s'équilibre.

On note quelques belles phases, plusieurs shoots à l'actif des deux équipes, et la mi-temps survient sur un score vierge.

Après les citrons, l'E.P.I. ne présente que dix joueurs, Guyot blessé ne pouvant reprendre sa place. L'E.P.I., sans se laisser décourager par cette circonstance malheureuse, part vigoureusement à l'attaque. Cette ardeur trouve bientôt sa récompense en un but marqué après cinq minutes de jeu par l'ailier gauche Olive.

Les élèves de l'E.P.S.C. se laissent alors quelque peu manœuvrer par les plus habiles joueurs de l'E.P.I. Ceux-ci, mettant à profit quelques fautes de leurs adversaires, marquent encore un, deux, puis trois et quatre buts.

Finalement, résultat qui comptera dans les annales, les « Industriels » ont battu les « Commerçants » par le score de 5 buts à 0.

## TU VERRAS

## KASPA

au NOUVEL-OLYMPIA

Auriacombe, peu servi par Rouvière, n'eut pas souvent l'occasion de s'employer.

Faglin, certainement le meilleur des vingt-deux joueurs, joue toujours pour son « équipe » et sait se priver du plaisir de marquer lui-même des buts lorsqu'un camarade mieux placé est plus apte à recevoir une passe et conclure.

Corbel, comme c'était son rôle, marqua dimanche trois jolis buts.

Vidal, au contraire de Faglin, cherche trop à marquer lui-même et pour ce faire délaisse ses coéquipiers. Bon petit joueur tout de même. Buc ne doit pas être jugé sur sa partie de dimanche.

Arbitrage paternel mais énergique de M. Marc.

M. HABIBOU.

Avant  
et après la rencontre

Lycée d'Oran-Lycée d'Alger

Comme chaque année, nos sportifs potaches allèrent, jeudi matin, attendre leurs camarades oranais à la gare. Le Lycée les reçut peu après et ils purent prendre quelque repos.

A onze heures, tout le monde se trouvait réuni, au Laferrière, à un apéritif offert par le R.U.A. M. le doyen Milliot, président d'honneur du R.U.A. et de l'U.S.L.A., était présent; à ses côtés nous avons noté M. Perriau, président du R.U.A.; M. le Censeur du Lycée, représentant M. le Proviseur; M. l'Econome; M. Vittet, professeur d'éducation physique au Lycée d'Oran; son collègue du Lycée d'Alger, M. Badie; M. Couchoud, président de l'U.S.L.A.

Après que ce dernier eût, au nom de l'U.S.L.A., remercié M. Perriau de son aimable invitation, M. le doyen Milliot et après lui MM. Vittet et Perriau dirent toute la sympathie qui les poussait à s'occuper du Sport Scolaire et à favoriser son développement.

A midi et demi, un déjeuner commun réunissait tous nos potaches et leurs dirigeants dans l'un des réfectoires du Lycée.

L'après-midi vit la victoire algéroise, ce qui n'empêcha pas de se retrouver tous amis à l'Etoile pour un apéritif offert par l'U.S.L.A. A cet apéritif furent abordées les questions des compétitions scolaires.

Puis, tout le monde rentra au Lycée où un dernier repas attendait nos camarades oranais, et ce fut la gare et le départ.

Cette journée a nettement marqué l'importance des sports scolaires, tant au point de vue sportif qu'au point de vue rapports interscolaires. Ce furent deux équipes de camarades qui s'affrontèrent. Aussi le jeu fut-il toujours correct et courtis.

Cette belle manifestation eut l'avantage d'être placée sous la présidence effective de M. le Recteur de l'Académie et de M. l'Inspecteur général de l'Education physique.

## Le Bal des Grandes Ecoles

Le dimanche 28 janvier, ainsi qu'il avait été annoncé, la section des Grandes Ecoles donna son premier bal de l'année.

Comme toujours, cette manifestation estudiantine a remporté un immense succès. Malgré un beau soleil, qui incitait plutôt à des promenades champêtres, de nombreux étudiants et étudiantes se rendirent à l'appel de nos camarades, et les salons de l'Hôtel Oriental se révélèrent bientôt trop étroits pour contenir la foule nombreuse et joyeuse.

Et pendant toute l'après-midi, les couples se livrèrent à leur plaisir favori, aux accents savamment rythmés du jazz Red Hotlers.

Nous avons remarqué la présence de MM. Pinty et Pougnaud, professeurs de mathématiques spéciales, accompagnés de leur famille; M. Grenier, professeur de philosophie; MM. Richier, président de l'A.G., Becker, secrétaire général; Urbain, président de la section de droit, etc.

La séparation eut lieu très tard, sur l'air de la retraite des Taupins. Encore une fois, félicitons nos amis Catalano et Perrin, qui nous ont procuré une si bonne après-midi. Ils nous ont tanné, d'ailleurs, une prochaine réunion pour bientôt. Nous sommes sûrs que cette nouvelle comblera d'aise tous les amateurs de danse et de bonne gaité.

KEBIR

le doyen des vins fins d'Algérie

## Petites Annonces

CHAMBRE MEUBLEE pour dame seulement. (Confort, meubles neufs, usage dépendances, air, vue sur baie, conviendrait à Etudiante). Chez dame seule. Mme Y. CHAMPROMIS, 13, rue Daguerre, Alger.

JEUNE COMPTABLE, très expérimenté, libre de 6 à 8 et samedi soir et tout le dimanche, cherche travail supplémentaire. Peu exigeant. Ecrire : Administrateur « Alger-Etudiant », 10, boulevard Baudin, Alger.

A VENDRE superbe pièce anatomique (crâne humain). Pièce rare, 32 dents, parfait état de conservation. Prix très avantageux. S'adresser au bureau du journal. (N.D.L.R. — Ce crâne ne provient pas d'un des membres du bureau d'« Alger-Etudiant »).

## Ateliers CITROEN

Lucien CAYOL, à ROUIBA  
Travail parfait - Prix modérésBRASSERIE DES  
AMBASSEURS  
ARLANDIS  
8, RUE LEDRU-ROLLIN  
Rendez-vous des Supporters  
du R.U.A.

## Teinturerie

DEFOUR

ALGER  
ORAN  
BONE  
CONSTANTINE

Puisque vous aimez lire...

## ALGER-ETUDIANT

Découpez et envoyez ce bulletin d'abonnement

M. l'Administrateur d'ALGER-ETUDIANT, boulevard Baudin, n° 10, ALGER.

Prière de m'envoyer ALGER-ETUDIANT pendant l'année universitaire (8 mois).

Ci-joint un mandat de : 15 FRANCS.

Prénom	Nom
Rue	N°
Ville	Département

# LES ETUDIANTS

Informations (O.P.U.)

(Communiquées par le Bulletin de l'Office de la Presse universitaire à l'U. N.)

POUR LES ETUDIANTES

Statistiques :

Il y a, en France, dans l'enseignement supérieur, 6 professeurs d'université, 12 préparateurs, 38 assistants, qui sont des femmes, 238 avocates, 519 femmes médecins dont 258 dans le département de la Seine et 46 aux colonies; il y a environ 310 femmes ingénieurs, diplômées des grandes écoles et instituts supérieurs rattachés à l'Université; 352 pharmaciennes et 786 dentistes. L'Ecole des Chartes a formé, depuis 1916, 3 archivistes paléographes femmes et 3 d'entre elles ont été admises à l'Ecole de Rome. L'Ecole des beaux-arts a vu 4 prix de Rome femmes. On compte 9 diplômées de l'Ecole spéciale d'architecture, quelques aides-astrologues, 1 femme reçue au concours des Affaires étrangères, quelques inspectrices du travail et sous-inspectrices de l'Assistance publique.

Les rédactrices dans les ministères sont très nombreuses; cependant, si 12 administrations sont ouvertes aux femmes sans restriction, 6 leur sont fermées et, dans 5 d'entre elles, le nombre des femmes est strictement limité (chiffres de 1932 fournis par l'Entr'Aide Universitaire Internationale).

L'A VIE DE L'UNION NATIONALE

Les 16 et 17 décembre, le Comité de l'Union nationale des Etudiants s'est réuni à Paris.

Etaient présents: les présidents d'Aix, Angers, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Grenoble, Lyon, Nancy, Marseille, Poitiers, Rennes, Reims, Strasbourg, Toulouse, les directeurs de l'Office du Sport universitaire, ainsi que les directeurs de l'Office central des études de droit, de l'Office de médecine et le bureau de l'U.N., sauf Rochard et Pélabon.

Le gros travail de la réunion a été la mise au point définitive de nouveaux statuts de l'U.N., qui seront soumis au Congrès de Pauques 1934.

Nous signalons à l'attention des journalistes universitaires trois articles:

L'article 25 du règlement intérieur sur l'organisation des congrès;

L'article 30 du même règlement sur l'Office de Presse: « Article 30. — Les questions de presse sont étudiées par les représentants mandatés des publications officielles d'A.G. Ceux-ci désignent le directeur de l'Office de presse ». Enfin, l'article 10 du Règlement des Offices centraux sur les conflits possibles entre U.N. et Offices d'études.

Le texte complet du projet des nouveaux statuts, ainsi que le compte rendu des séances du Comité, a du reste été envoyé aux A.G. par le secrétaire général de l'U.N.

Rappelons que le Comité a définitivement accepté l'invitation de l'A.G. de Marseille. Le congrès aura lieu dans cette ville, dans la semaine du 2 au 8 avril.

L'Office de médecine assure la publication depuis la rentrée de « la Revue médicale de l'Office de médecine ». Quatre numéros sont déjà parus.

Pour tous renseignements: Dr L. Piton, directeur de l'Office de médecine, A.G. de Clermont-Ferrand.

## Dernière Heure

On nous signale que de nombreux dégâts ont été causés par le passage de King-Kong dans l'appartement du ménage Perriau. Les chaises de la salle à manger sont brisées, l'omelette dévorée, les croûtons de pain disséqués, les cousins lacérés. D'autre part, la salle de bains a été inondée par le bain de pieds qui a voulu prendre l'animal fabuleux. Les lieux de nécessité ont leur vidange bloquée et leurs cloisons défoncées.

On ne sait par quelle feinte ce singe préhistorique a pu s'introduire dans la demeure de nos braves Rualistes. Toujours est-il que les pertes matérielles sont assez sérieuses.

Attiré par les cris des enfants, le ménage Perriau a poursuivi courageusement le monstre jusque sur la terrasse, où la trace a été perdue. A l'heure où nous mettons sous presse, King-Kong est signalé dans les couloirs de la Maison des Etudiants où le bureau directeur, attiré par les cris d'effroi de la dactylo, a organisé immédiatement une battue en règle. L'animal s'est réfugié dans le musée du R.U.A. Déjà le parapluie en bois est déchiré et les grosses lunettes ont leurs vitres cassées. La situation est désespérée.

Une indéfinissable odeur de fauve flotte à tous les étages.

## ES PLATES BANDES DU VOISIN

### ALGERIA

Cette intéressante revue a fait paraître un numéro spécial sur la Croisière noire et l'aviation en Algérie. D'une présentation magistrale, avec sa couverture en héliogravure qui est un chef-d'œuvre de montage photographique, ce numéro fait honneur à notre bled.

Le lieutenant-colonel Pierre Weiss y parle de la « route du Hoggar » comme d'une maîtresse, en des termes d'une émouvante grandeur. Ce poète de l'aventure et des grands espaces nous apporte comme un parfum inconnu dont il se serait imprégné pour toujours en traversant des pays étranges.

Dans le même numéro, se trouve une abondante documentation photographique (dans laquelle nous avons eu le plaisir de reconnaître notre vieux camarade André Lamur, d'Oran), et des articles sur « Les grandes liaisons aériennes de l'Afrique » (par G. Pourcher); « L'avenir d'Alger, centre d'aviation mondiale » (par M. C. de la Marlière); « L'aviation de tourisme en Algérie » (par René Prévost), etc...

Enfin, remercions Charles Brouty de nous avoir révélé un nouvel aspect de son talent, avec le montage photographique de la couverture.

### LA CITE UNIVERSITAIRE

C'est, chaque fois, un régal pour les yeux et pour l'esprit que nous valent les envois de cette revue internationale, où collaborent coude à coude des étudiants de cultures et de races différentes. Voilà, à notre avis, la revue estudiantine type, grâce à laquelle les jeunes hommes apprennent à mieux se connaître et à mieux s'aimer.

Au dernier numéro, nous relevons une étude sur « les Origines de la poésie japonaise », de Nomiya; un article de Jean Giraudoux; de belles critiques de livres, de théâtre, de musique; et surtout la prestigieuse critique cinématographique du camarade belge R.Y. Arracon, qui dépasse de loin celle que l'on trouve dans certains grands journaux parisiens. Bravo pour tes appréciations sur « le Roi Pausole »!

### UNIVERSITE DE PARIS

Livraison de décembre 1933. La place nous avait manqué pour consacrer quelques lignes, dans notre dernier numéro, à la petite revue de l'A.G. de Paris.

Nos excellents confrères universitaires Gérard, Dumont et Guy d'Helle, qui la dirigent désormais, veulent lui donner une impulsion nouvelle. Discus combien nous voyons leur initiative avec sympathie...

On lira: « A.G. 1933-34 », par Lucien Labes; « Des Enquêteurs sur la Jeunesse », par Guy d'Helle, et de bonnes chroniques sur la vie littéraire, les disques, le cinéma, le théâtre, la vie de l'association, etc...

### FACULTE DES LETTRES

M. Lecty, professeur au Lycée d'Alger, vient d'être chargé à la Faculté d'un cours de philologie et grammaire.

Ses étudiants le prient d'accepter leurs vœux respectueux de bienvenue.

### NOS MAITRES

MM. Marçais et Chauveau ont été élevés aux fonctions de vice-doyens, l'un de la Faculté des Lettres, le second de la Faculté de Droit d'Alger.

Alger-Etudiant présente à ces deux professeurs éminents l'hommage de ses félicitations respectueuses.

Nous sommes heureux de relever dans le « Journal Officiel », les nominations de MM. Roussier, Durand et Rodières, reçus au dernier concours de l'Agrégation de la Faculté de Droit.

Les nouveaux agrégés sont tous originaires de départements algériens.

« Alger-Etudiant » est fier de leur adresser ses respectueuses félicitations.

## Dans les couloirs de la Maison

N.D.L.R. — Nous voulons la vérité!

Puis de commissions d'entérinement et de procédures dilatoires.

Que ceux que l'Association a placés à sa tête — et les autres — confessent publiquement leurs péchés et leurs vices.

Nous décoifferons les personnalités et en livrerons à nos lecteurs les éléments constitués.

Franchise. Clarté. Propreté.

A bas le scandale!

Nous n'épargnerons rien pour que la Lumière soit.

Que ceux qui ont un film, un mot, un roman, un refrain, une manie, une vocation, un idéal préférés ne les dissimulent pas plus longtemps à la colère et à l'ironie du public.

Notre bras est levé.

L'Honneur avant tout.

Le bras d'honneur ne faillira pas.

Gaston Richier. — Coups de roulis.

Urbani. — L'illustre Maurin.

Bobette. — Partir...

Rème. — Je suis un évadé!

Castelli. — La vie du bandit Romanetti.

Chapus. — La robe rouge.

Pistor. — Jean de la Lune.

Tafé, dit Lataillade. — Une idylle au Caire.

Desportes. — Rouletabille aviateur.

Bertrand-Laroche. — La vie privée d'Henri VIII.

Leca. — Dactylo.

Becker. — Comme Leca.

Hennen. — La guerre des valses.

Charoussel. — D'amour et d'eau fraîche.

Gaston Martin. — King-Kong.

Laffargue. — Sherlock-Holmes.

Gadel. — El rey de los Gitanos.

Lusinchi. — Le Juif polonais.

Piguet. — Raspoutine.

La dactylo. — Après l'amour.

Audran. — 42 Rue.

Mme Jacob. — Pour un sou d'amour.

Gandolfo. — Clochard.

Aveilla. — Cazanova.

De Rosa. — Le sexe faible.

Huertas. — Le président-fantôme.

Mlle E. L. — Paprika.

Giraud (Georget). — Fra Diavolo.

La déléguée féminine. — Danseuse étoile.

Mlle R... — Je ne suis pas un ange.

Mlle Z... — Miss Dynamite.

Evenou-Norvès. — International Folies.

Lucien Rocher, dit « le Chimpanzé ». — La grande cage.

Les élèves sages-femmes. — Nous, les Mères.

Les commissaires des fêtes. — Les sans-souci.

Lambert. — Nu comme un ver.

Le comité de médecine. — Ces messieurs de la « Santé ».

Les Juridico-Girls. — Huit jeunes filles en bateau.

Bellefeste. — Liebeleil.

Lenck. — Kaspia, l'homme-lion.

Gouguenheim. — Symphonie inachevée.

L.T.A.A. — Aux urnes, citoyens!

Tous les autres « goreros »: — Comme Becker...

### BAL DES RETHOS

Nos sympathiques réthoriciens, encouragés par le succès vraiment remarquable remporté par leur bal du 21 janvier, vont, à la grande joie de tous leurs amis, renouveler cette manifestation mondaine. Le 25 février, au Saint-George, nombreuse et choisie sera l'assistance qui se pressera dans le magnifique hall de cet hôtel. Nous prévoyons un très beau succès, car l'émabilité de nos réthos devient aussi proverbiale que leur jeune gaité.

Nous félicitons le bureau directeur de cette amicale et en particulier les présidents Rivière, Aumas et Lloret qui ne ménagent ni leur temps ni leur peine pour donner à leurs matinales le plus d'éclat possible.

### LYON-UNIVERSITAIRE

Nouvelle présentation, éclatante, faite sous le signe de Pantagruel (et aussi d'Henri Béraud, le solide gastronome lyonnais). Un trop rapide coup d'œil nous a agréablement surpris. Taillée dans une grosse et riche matière, cette revue mensuelle nous donne une impression de savoureuse abondance, ce qui est assez rare à notre époque de vaches maigres. Nous reviendrons, dans notre prochain numéro, sur ce canard grassement nourri. Très bien, les Lyonnais!

A signaler un lino original de René Burtel: « Le Chemin de la Vie », qui présente la revue d'une façon très personnelle.

### REVUE DE L'ETUDANT EN DROIT

Fascicule de décembre 1933: Etude très documentée de M. Baumann sur l'Office central des études de droit qu'il dirige; une utile chronique d'orientation professionnelle; l'actualité économique, politique, juridique; de nombreuses informations, etc...

Revue très utile à consulter pour tous les étudiants en droit.

### LILLE-UNIVERSITE

Envoi de décembre-janvier. Citons: Le dur métier de reporter, amusant reportage de P. Deligny, illustré d'un crayon alerte par P. Meynadier, de bonnes chroniques des Livres, du Cinéma; des « Propos sur le Jazz », d'André Courtin.

### ROUEN-QUI-RIT

Janvier 1934. Revue toujours intéressante. Citons: « Louis Fabulet, traducteur inspiré », par Camille Lé; « Desbrima, fleur de Printemps », par Marius Richard; « Sul Nocte », par Paul Naitet.

Un ensemble de chroniques, bien au point, complète ce numéro. Toutefois, la mise en pages ne paraît pas toujours très heureuse.

### LA KAHENA

Fascicule du premier trimestre 1934. Au sommaire, notons les noms de Magali-Boisnard, Florence Deguy, Armand Guibert, A. Guiga, J. Véhel et Ryvel, C. Bégué, qui nous promettent dans le jardin des lettres nord-africaines, en nous faisant respirer les fleurs les plus délicates de la poésie, de la sagesse et de l'art.

Un compte-rendu bibliographique, une revue des revues et des notes complètent ce numéro. (Rédaction: 11 bis, rue d'Arles, à Tunis.)

### JE SAIS TOUT

Extrait du sommaire de février: La vérité sur le monstre du Loch Ness; Un scandale colonial éclate: sur trois fruits mangés par un Français, deux sont étrangers; Un nouveau miracle de la médecine: Pour guérir vos rhumatismes, faites-vous piquer par des abeilles; Des révélations sur le bague: Les forçats libérés sont condamnés à mourir.

### AVIS

Prière à nos lecteurs de bien vouloir nous signaler sans délai toute omission ou erreur qui pourrait se produire dans l'expédition du journal, ainsi que leur changement d'adresse.

Adresser toute réclamation à l'administrateur d'« Alger-Etudiant », 10, boulevard Baudin, Alger, ou la déposer dans la boîte aux lettres placée dans le hall du rez-de-chaussée.

N.B. — En cas de changement d'adresse, prière d'envoyer la somme de 1 franc pour frais de bande.

Etudiants et Etudiantes  
allez bouquiner à

NOSTRE DAME  
37, rue Michelet

... Pas d'intérieur  
complet sans le phono STRADIVOX  
qui ouvre la porte à  
l'art et à la gaité

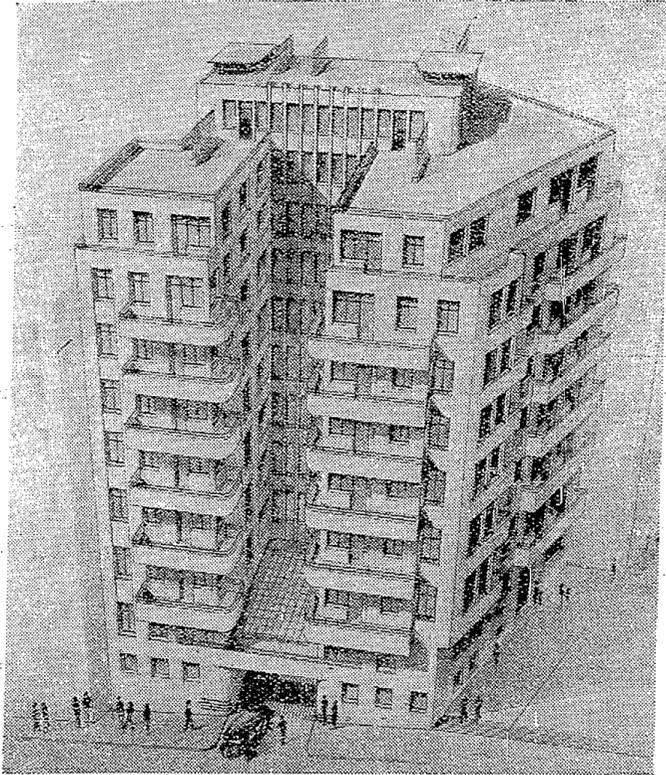
Vous le trouverez au  
Comptoir Economique  
du Trait-d'Union  
43, Rue Sadi-Carnot, ALGER - Tél. 76-71

UVRES DE MEDICINE, DROIT  
PAPERIE, STYLOS - OMO-RING  
BOOK A FEUILLES MOBILES  
René RELIN  
11, Rue d'Isly - Téléph. 28.23  
REMISE de 10% sur la PAPERIE

SELECTA  
75, RUE D'ISLY  
Le Chemisier-Bonneter  
des Gens de Goût  
Téléph. 84-28

Sportifs... Intellectuels... buvez les Cafés NIZIERE

# Immeuble en co-propriété



APPARTEMENTS de 2-3-4 pièces et plus, salles de bains et dépendances

SITUATION : Un terrain de 750 m<sup>2</sup> formant angle des rues Duc-des-Cars et Jean-Macé, à proximité du Gouvernement Général, anciennement dénommé « Terrain des Etudiants ».

IMMEUBLE : Sept étages et attique, planchers et murs insonores, muni de tout le confort moderne : Chauffage central INDIVIDUEL, deux ascenseurs, salles de bains et cuisines bien éclairées

AIR -:- SOLEIL -:- HYGIENE

PRIX MOYEN : VINGT MILLE FRANCS LA PIECE

(20.000 frs la pièce)

## LOCATAIRES

Estimant votre intérêt d'argent à 9 % vous aurez un loyer sur la base de 150 francs la pièce

Pouvez-vous trouver une opération plus avantageuse ?

## CAPITALISTES

Envisagez un placement qui vous rapportera 9 % de votre argent, si vous louez sur base de 150 fr. la pièce. Pouvez-vous trouver plus avantageux ?



## REFERENCES

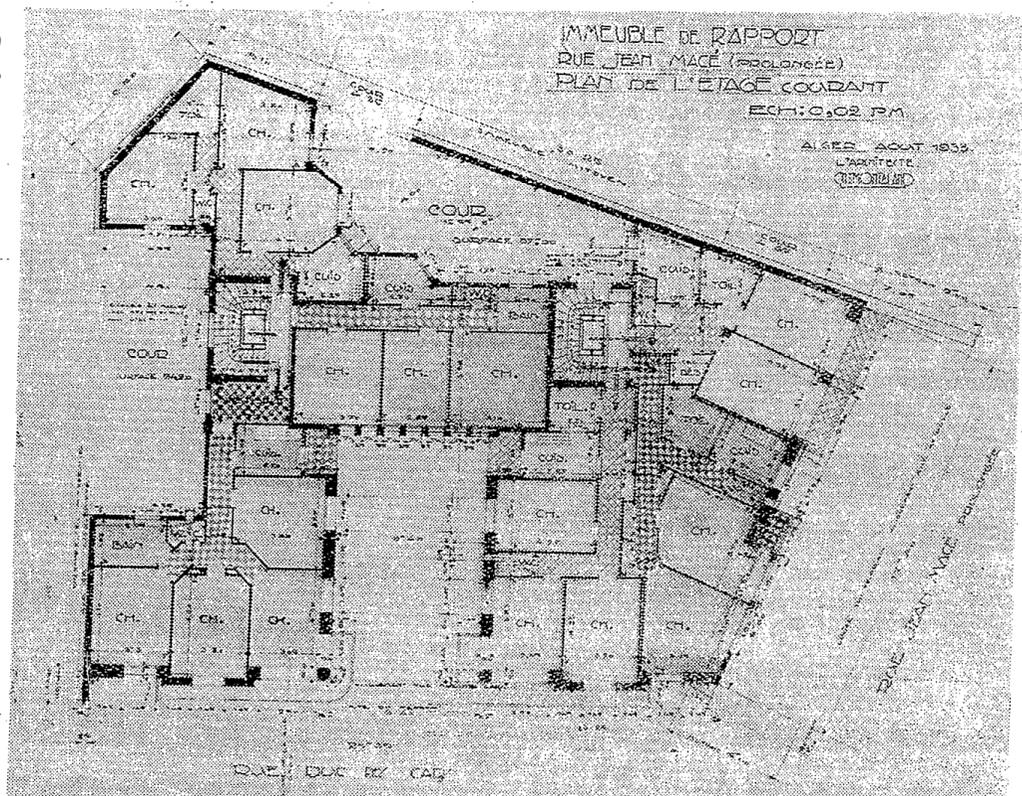
Architecte : M. MONTALAND

Constructeurs :

Etablissements HAOUR - PARIS-LYON-ALGER

Notaire : M<sup>e</sup> De VESINNE-LARRUE

Direction Travaux : M. RAJON



POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ET POUR TRAITER, S'ADRESSER :

# Immobilière de l'Afrique du Nord

11, Rue d'Isly - ALGER - Téléphone : 36-45

NI FRAIS NI COMMISSION D'INTERMEDIAIRE

# Commerçants d'Algérie . . .

Avez-vous jamais fait le simple calcul suivant :

**1 ETUDIANT** dépense annuellement en moyenne : **15.000 francs**  
 donc **2.500 ETUDIANTS** dépensent annuellement en moyenne  $15.000 \times 2.500$   
**SOIT 37 MILLIONS 1/2**

Cette somme considérable, qui n'englobe pas les dépenses du personnel universitaire et des familles d'étudiants, représente un pouvoir d'achat énorme.

**COMMERÇANTS !** assurez-vous une partie de cette clientèle en confiant quelques annonces à **ALGER-ÉTUDIANT**.

VOTRE  
STUDIO  
EST CRÉÉ  
PAR



63 RUE D'ISLY  
**MOBILIA**  
ALGER

Bon accueil réservé aux Rivaistes  
**Brasserie du Fort Bab-Azoun**  
 Jean GUIDA  
 T.11-52 PROPRIÉTAIRE T.11-52  
 Bd. Carnot et r. de Constantine  
 Repas à la carte et à prix fixe  
 Cuisine soignée et de 1<sup>er</sup> ordre

**Librairie M. PINELLI**  
 29, Avenue de la Marne  
 (près du Lycée)  
 Conditions spéciales aux Etudiants

**ARMES & MUNITIONS**  
 Coutellerie -- Orfèvrerie  
**A. ESBERT**  
 56, Rue d'Isly, 56  
 TROUSSES P.C.N.  
 INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

Fournitures générales  
 pour la Pharmacie  
 VERRERIE EN GROS  
**Pierre SÉSINI**  
 (Ancienne maison H. LEYGONIE)  
 2, boulevard Laferrrière - ALGER



*La journée commence bien*

...le travail sera plus facile,  
 pour ceux, grands et petits,  
 qui sortent lestés dès le  
 matin d'une bonne tasse  
 de

**Chocolat**  
**KOHLER**

Placez vos économies avec le maximum de garanties  
 en souscrivant des obligations de mille francs émises par

**Le Foyer Nord-Africain**  
 INTÉRÊT : huit pour cent

Le montant des obligations souscrites est immédiatement employé en CONSTRUCTIONS de MAISONS, payables par un loyer amortissable. Les hypothèques prises sur les maisons construites sont déposées dans les coffres de la BANQUE DE L'ALGERIE, pour garantir le Service des Intérêts et le remboursement des OBLIGATIONS.

Pour renseignements : s'adresser ou écrire au DIRECTEUR GENERAL du **FOYER NORD-AFRICAIN**  
**3, Boulevard Carnot - ALGER**

Téléphone 64-16 Téléphone 64-16

**Automobilistes !**

...avant de vous assurer, consultez les tarifs de la  
**COMPAGNIE D'ASSURANCES**  
 des  
**Groupements Automobiles de France et des Colonies**

Direction pour l'Algérie : 2, Boulevard Carnot, ALGER  
 Téléphone : 30-38

Conditions les plus avantageuses pour entreprises de transports en communs, taxis, etc...

TOUTES LES OPERATIONS de la Compagnie d'Assurances des Groupements Automobiles de France et des Colonies sont GARANTIES par les plus puissantes Compagnies de réassurances

**CHERRY  
 ROCHER**

-- **GRANDE BRASSERIE GUILLAUME TELL** --  
 8, rue de la Liberté -- ALGER  
 TELEPHONE : 45-04  
 Direction :  
 MM. Attar et Torillec  
 Repas à la Carte et à Prix Fixe

CUISINE SOIGNEE - BAR  
 Consommations de Marques  
 Bière « Super-Gauloise »  
 Grande salle au sous-sol  
 pour Banquets, Noces,  
 Réunions de Sociétés

FAITES FAIRE vos CHEMISES  
 SUR MESURE chez  
**ROGER**  
 CHEMISIER  
 21, Rue de Constantine  
 TELEPHONE : 87-80

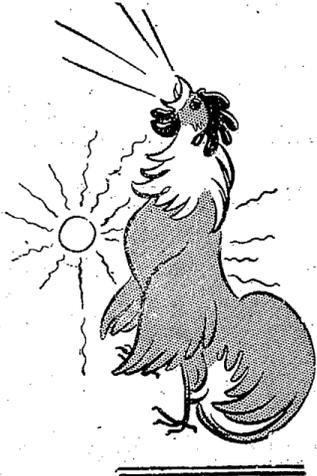
**RHUM  
 CHAUVET**

# « LE COQ HARDI »

est toujours debout...

Nouvelle direction.  
Nombreuses innovations :

- Son BUFFET FROID et chaud (Service rapide).
- Sa CUISINE SOIGNEE (exclusivement au beurre). Son Plat du Jour (Service spécial au bar à des prix très modérés).
- Ses vins de France et d'Algérie. Tous les grands crus.



## G. Jeusselin

14 Rue Bab-Azoun

La seule, la vraie cuisine bourgeoise se déguste chez  
**VIVO** (ex- « MAL-ASSIS »)  
BRASSERIE PHOCEENNE, 10, rue de Joinville

**PAPYRUS**  
PAPETERIE...  
MAROQUINERIE...  
IMPRIMERIE...  
11, rue Michelet ALGER  
Remise 10 % aux Etudiants

## Le Chapon Fin

« Le Bon Restaurant »

5. Rue de Constantine - ALGER

Ses repas à 20 fr. (Vin compris) Service à la Carte

**MARTIN ALBERT**  
Tailleur  
1 bis, r. Joinville ALGER

## FLEURS DE FRANCO CHOCOLATS DE MARQUIS

22, rue Michelet

10, boulevard de la République

Tél. 46-09  
12-12

**Imperial  
Mandarine**  
Grande Liqueur Algérienne

**Une cigarette se juge par l'agrément qu'elle procure**  
**GLOBE SELECTION**  
PAQUET BLEU DE 21 CIGARETTES  
1,25 est en vente Partout

PLUS que JAMAIS, pour RÉUSSIR,  
un BEAU VÊTEMENT s'impose.....  
Consultez

**Léon DIANOUX**

10, rue Colbert ALGER

le tailleur moderne

Mme REGNAUD  
reprind la direction de la  
**Brasserie Monte Carlo**  
où l'on trouvera, comme par le passé, force choucroute gratinée agrémentée d'excellente bière Walsheim, ainsi que toutes les spécialités chères aux Etudiants  
...Ouvert jusqu'à 2 heures du matin -- Réouverture à 4 h.

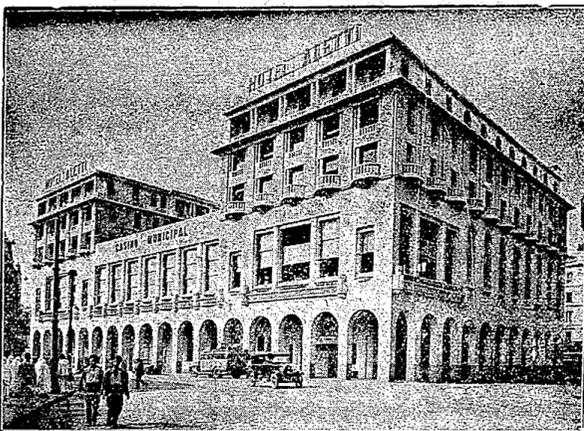
## Au Petit Vatel

RESTAURANT

D. MARTI, Propriétaire  
16, rue Michelet - ALGER  
Tél. : 12-04

## Pompes Funèbres ALGÉRIENNES

Succursale d'ALGER des  
**Pompes Funèbres Générales**  
Anc. Maison Cosso-Gentil et Cie  
62-64, rue de Constantine  
ALGER  
Téléph. 27-03 et 19-79  
Réduction spéciale accordée à l'Association des Etudiants



CASINO MUNICIPAL

« LA QUINGUETTE »

SON RESTAURANT : Ses repas, vin compris (35 francs).  
SES THES-DANSANTS : Tous les jours : 12 fr. Le mardi (gala) : 15 fr.  
Dimanches et Fêtes : 20 francs. — JAZZ-ATTRACTIONS  
DEJEUNER D'AFFAIRES : 20 francs

## LES INSTITUTS DE BEAUTE

ELIZABETH ARDEN - PRÉBEL  
PLACE VENDOME - ACADEMIE DE BEAUTE  
CLARKS - LESQUENDIEU - ETC...

TÉLÉPHONE  
7-50

## PARFUMERIE bib et bab

75, Rue d'Isly - ALGER

ARTICLES  
POUR  
CADEAUX

LES  
PARFUMS

TOUTES MARQUES  
DE TEINTURES, CRÈMES  
POUDRES, DENTIFRICES,  
SAVONS, SCHAMPOINGS,  
ETC...

GUERLAIN -- CARON -- CHANEL -- MOLYNEUX  
PATOU -- LANVIN -- WORTH -- D'ORSAY -- COTY  
HOUBIGANT -- ROGER ET GALLET -- BOURJOIS  
LENTHERIC -- ETC...

## ATOMICISSELE

M O T O M A T I C T R E S C E N T R A L

Si vous êtes pressé, vous y trouverez la collation de votre choix, servie instantanément et à un prix minime...  
**GOURMETS**  
Si vous voulez faire un repas copieux et à un prix abordable (depuis 10 et 14 fr.) goûtez aux spécialités fameuses de L'OTOMATIC

SERVICE RAPIDE DE 8 H. A 2 H. DU MATIN

## UNE NOUVELLE PRODUCTION BASTOS

## Brésiliennes

« GOUT FRANÇAIS »

2 fr. étui-luxe, 20 cigarettes 2 fr.

UNIFORMES MILITAIRES  
COSTUMES CIVILS SUR MESURE  
SPÉCIALITÉ DE VÊTEMENTS TOUT FAITS

VOYAGE **P.VERGINE** SPORTS

3 Rue d'Isly ALGER